



Sommaire

C.A. DE L'ANEF DU 25 MAI 2002	1
ENSEIGNEMENTS	3
COLLOQUES	23
RÉSEAUX.....	33
PUBLICATIONS ET SOUTENANCES DES MEMBRES DE L'ANEF	35
LIVRES.....	45
Comptes rendus.....	45
Parutions.....	67
À paraître	86
REVUES	87
MANIFESTES	95
BULLETINS DE COMMANDE	99
STATUTS	101
ADHÉSION, ABONNEMENT	103

Appel à candidatures

L'Assemblée générale annuelle de l'ANEF aura lieu le 21 septembre 2002 à Toulouse. Elle élira le nouveau Conseil d'administration.

Envoyer les candidatures au secrétariat de l'ANEF avant le 15 août.



Compte rendu du C.A.

C.A. du 25 mai 2002

Présentes : Nicole Décuré, Michèle Ferrand, Dominique Fougeyrollas, Annik Houel, Nicky Le Feuvre, Brigitte Lhomond, Nicole Mosconi, Françoise Picq, Hélène Rouch.

Invitée : Jacqueline Martin.

RELEVÉ DE DÉCISIONS

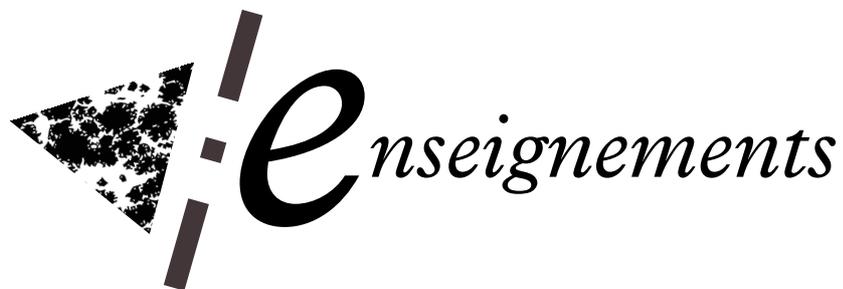
L'Assemblée générale de l'ANEF aura lieu le samedi 21 septembre 2002 à 17 heures à l'Université de Toulouse 2-Le Mirail à la fin du Colloque de la francophonie.

Cette assemblée générale devra procéder à l'élection d'un nouveau Conseil d'administration.

Les candidatures doivent parvenir au secrétariat de l'ANEF avant le 15 août.

COLLOQUE DE TOULOUSE, SEPTEMBRE 2002

Les interventions à la table ronde « Institutionnalisation des études féministes » et à la table ronde « Publication et diffusion des recherches féministes » pourront être publiées dans un numéro spécial du Bulletin de l'ANEF.



Université Lumière-Lyon 2

Pour tout contact :

Le CLEF, Centre lyonnais d'études féministes, qui est un centre de documentation et de recherches, et bibliothèque de prêt, ouvert à tous et à toutes, étudiant-e-s et enseignant-e-s chercheurs.

Salle 226 K (Institut de psychologie), tél. : 04 78 77 24 84.

PREMIER CYCLE

U.V. de découverte, 1^{re} année, 1^{er} semestre

Sexe et genre

▲ Cours magistral :

Sexe, travail et parentalité, Annick Marnas (sociologie)

L'activité professionnelle sera étudiée en lien avec le niveau de formation, la situation matrimoniale, le nombre d'enfants des hommes et des femmes, toutes choses qui conditionnent différemment leur taux d'activité.

Validation du cours magistral : examen écrit.

▲ et 3 T.D. à prendre dans les modules suivants.

Validations des TD : exposés et/ou examens sur table en fin de semestre).

1. Le féminisme américain, Colette Colomb-Boureau (civilisation américaine)

Cet enseignement se propose d'étudier des textes et des documents illustrant l'histoire du mouvement féministe américain au XIX^e siècle. Il montrera les prolongements politiques, sociaux et culturels de ce passé jusque dans les événements de l'actualité la plus récente. En particulier, il s'attachera à comprendre comment émerge une conception nouvelle de l'égalité à travers l'étude de cas spécifiques (NOW, Equal Rights Amendment, Affirmative Action, abortion, sexual harassment, political correctness...).

L'enseignement se fera en français, mais les textes étudiés seront en anglais. Une bonne compréhension de l'anglais écrit est donc exigée.

Contrôle : commentaire de texte, en anglais ou en français (au choix de l'étudiant, durée 2 h.)

2. Enjeux de la procréation, Laurence Tain (sociologie démographique)

On étudiera les calendriers de la procréation pour chaque sexe (planification des naissances, etc.) et les enjeux démographiques sous-jacents, en prenant l'exemple particulier de la procréation médicalement assistée.

Validation : exposés ou fiches de lectures.

3. Femmes, pouvoir et politique, Michèle Bacot-Ducruet (Instituts politiques)

Ce thème doit permettre d'étudier comment les femmes sont devenues des citoyennes, par une approche socio-politique. C'est à la fois le problème de l'obtention du droit de vote et de l'éligibilité mais aussi des comportements et représentations des femmes en politique. Il s'agira de montrer comment le droit de participer à la vie politique a été difficilement conquis et comment

il reste encore sous-exploité. On verra comment on est passé de la « mort civile » des femmes au droit de suffrage avec la mise en évidence des représentations liant pouvoir politique et exercice de la puissance masculine, ainsi qu'une certaine idée de la femme, et la présentation des arguments avancés contre l'émancipation politique des femmes (influence de l'Église, incompatibilité entre l'accès des femmes à la vie politique et leur mission dans la famille, inaptitude par « nature » à la vie politique, manque de maturité politique, indifférence à la vie politique.)

On verra aussi comment les femmes ont changé dans la manifestation et l'expression de leur vote et comment elles se heurtent à des réticences de la classe politique : la mixité des institutions n'étant pas toujours véritablement acceptée ni par les acteurs, ni par les observateurs de la vie politique.

4. F minin/masculin dans la littérature, Merete Stistrup Jensen, (littérature)

L'écriture comme ses alentours – critique littéraire (extraits de presse), commentaires, entretiens et réflexions des écrivains sur leur travail de création – forment des matériaux propices à l'étude des représentations de la différence des sexes. Ces représentations connaissent, bien sûr, des modifications historiques importantes.

Dans un premier temps, on situera la problématique (thèmes, discours genres) dans la perspective de l'histoire littéraire à travers quelques ouvrages-clefs, du côté de la littérature comme du côté de la critique.

Dans un deuxième temps, un ensemble de textes littéraires du ^{xx}e siècle sera étudié. Le dialogue romanesque sera l'objet d'un intérêt particulier, tant par rapport à la répartition traditionnelle des rôles sexuels dans la conversation que par leur mise en question, par exemple dans certains textes récents. On abordera de façon secondaire la réception concernant les œuvres.

5. Rites d institution et sexuation en Afrique, Odile Journet, (ethnologie)

Dans toutes les sociétés, le sexe, donnée de nature, est l'objet d'une élaboration sociale. De la naissance à l'allaitement et au sevrage, les pratiques sociales sont différenciées selon les sexes. Ce processus de sexuation, objet d'un contrôle social permanent, est renforcé par des rites spécifiques instituant entre les sexes une séparation posée comme radicale – en Afrique. Les ressources imaginaires (contes) et symboliques (mythes, croyances religieuses) fondent ce qui peut être nommé un système.

6. Femmes et soci t s ouvri res, Claire Berthet, (histoire)

À partir de textes et de divers documents historiques (statistiques, iconographie, littérature, etc.), nous essayerons d'analyser la place/les places des femmes dans les sociétés et sociabilités ouvrières, plus précisément dans le monde du travail et dans la sphère hors travail, en établissant une chronologie qui suit les principales phases de l'industrialisation de l'Europe occidentale, depuis les débuts de la révolution industrielle jusqu'à la deuxième guerre mondiale. On tentera de ce fait d'apporter des repères chronologiques ainsi qu'une approche des différents types de documents historiques et des méthodes de l'étude historique.

7. Les identit s de genre, Marie-Carmen Garcia, (sociologie)

Il s'agira, dans le cadre de ce T.D. d'aborder la question du genre sous l'angle de la production d'identités. Les articulations entre des processus de construction identitaires (logiques d'institution, institutionnalisations, revendications, officialisations, etc., d'identités sociales) et des « objectivations d'image de soi » seront questionnées à travers des lectures de textes et des analyses de documents. On s'intéressera particulièrement aux modalités d'appropriation de catégorisations de sexe socialement produites par des individus.

Validation : Dossier thématique et exposés.

PREMIER CYCLE

U.V. optionnelle en lettres

2^e année du DEUG de lettres modernes (Faculté des lettres)▲ **F minin/masculin 1 — option DEUG de lettres, 1^{er} semestre**

Enseignante : Merete Stistrup Jensen

Horaire : 24 h.

Objectifs et méthodes : ce cours se propose d'étudier d'étudier la problématique du féminin et du masculin dans les œuvres littéraires françaises et étrangères. Seront abordés les mythes et les représentations de la différence des sexes, les questions de l'énonciation liées au statut des voix narratives.

Programme : À travers les trois contes fantastiques qui forment quelque peu des autoportraits de leurs auteurs, on étudiera ce genre littéraire aux confins de l'étrange et du merveilleux, du roman d'apprentissage et de la satire sociale.

Textes : E.T.A. Hoffmann, *Le Chat Murr* (dans *Contes fantastiques III*, GF Flammarion) ; George Sand, *Le secrétaire intime* (éditions de l'Aurore) ; Karen Blixen, *Les rêveurs* (dans *Sept contes gothiques*, le livre de Poche).

Contrôle de connaissances : Étudiants assidus : un exposé oral ou écrit (coef. 1) ; une épreuve écrite finale en 2 h (coef. 1). D.A. et 2^e session : une épreuve écrite en 2 h.

PREMIER CYCLE

U.V. optionnelle en psychologie

2^e année du DEUG de psychologie (Institut de psychologie)▲ (1^{er} semestre, 24 h)**Sexualit et sexuation, Patricia Mercader**

La sexualité (comme catégorie conceptuelle et comme ensemble de pratiques) et la différenciation entre homme et femme s'articulent aussi bien dans les pratiques et les discours sociaux que dans le parcours singulier des sujets humains. Nous étudierons

cette articulation dans la perspective du développement de l'enfant, en partant des moments les plus archaïques et des pathologies de l'identité, pour terminer sur les développements adultes.

Nous évoquerons donc successivement : – l'assignation du sexe et ses troubles (intersexualité), – le noyau de l'identité sexuelle et sa pathologie type (transsexualisme), – la problématique phallique comme précurseur de la différenciation adulte des sexes, – l'articulation de la différence des sexes et de la différence des générations dans l'Œdipe masculin et féminin, – la problématique perverse, – le choix d'objet homosexuel, – le choix du conjoint et la problématique de l'amour, – la typologie et l'évolution du couple, – certaines formes pathologiques du lien amoureux (violences conjugales et crime passionnel), – le désir d'enfant.

Validation : examen final sur table sous la forme d'une étude de cas.

▲ (2^e semestre, 24 h)

Identit et cat gorisation de sexe, Christine Morin

Objectifs :

1. Apports théoriques concernant la variable sexe et notamment le rapport de pouvoir entre les catégories.
2. Capacité à « lire » un article de recherche, à s'appropriier les éléments essentiels à la compréhension de celui-ci, à replacer les éléments conceptuels dans un cadre théorique plus général.
3. Construire une problématique de recherche personnelle : formulation d'hypothèse générale, spécifique recherche et analyse de résultats.

Contenu : À partir d'articles de recherche (Hurtig, Pichevin, Duru-Bellat, etc.), nous étudierons la variable « sexe » dans sa dimension « construct », puis nous approfondirons les effets de

l'asymétrie de la catégorisation de sexe du point de vue cognitif et social, notamment au niveau de l'identité. L'identité sera donc explorée à travers le prisme de la variable sexe.

Validations : Dossier de recherche (revue théorique et expérience/recherche personnelle).

DEUXIÈME CYCLE

Licence de lettres (Faculté des lettres)

▲ C1. F minin/Masculin, Ren -Pierre Colin, Christine Plant

(48 h de T.D., 1^{er} semestre)

1. Christine Planté : « Figures littéraires de la sorcellerie »

- Sand, La petite Fadette (GF).
- Nathaniel Hawthorne, La lettre écarlate (Folio).
- Michelet, La sorcière (GF).

De nombreuses lectures complémentaires seront indiquées en cours, sur lesquelles pourront porter des exposés et mini-mémoires.

2. René-Pierre Colin : « Le mariage et ses maléfices »

- Barbey d'Aurevilly, Les diaboliques (Livre de poche classique).
- Italo Svevo, Senilita (Points Seuil).

DEUXIÈME CYCLE

Maîtrise de psychologie sociale

▲ Représentations et intériorisation des rôles sexuels dans le monde du travail, Annik Houel

Séminaire, U.V. 48123, T.D. 1, annuel

Ce T.D. comportera deux volets :

1. Une approche d'ordre psychanalytique permettra d'aborder les enjeux sexuels tels qu'ils se posent au niveau symbolique, en particulier à partir des travaux d'Eugène Enriquez.

2. Une approche centrée sur ce qui se passe concrètement dans le monde du travail permettra d'aborder les problèmes de santé mentale, pour les hommes et pour les femmes, à partir de leurs modes d'intériorisation des rôles sexuels.

▲ **Différence, exclusion, identité, altérité, Patricia Mercader**
Séminaire, U.V. 48123, T.D. 1, annuel

La différence des sexes et celle des générations – un alphabet de données biologiques, pour reprendre l'heureuse expression de Françoise Héritier – forment le prototype de toutes les catégorisations qui organisent les sociétés humaines. Mais son fonctionnement doit être interrogé. Est-il fondé sur une reconnaissance de l'altérité, étayage permettant le travail des identifications et l'inscription sociale du sujet ? Se réduit-il à son mode narcissique, le narcissisme des petites différences justement, qui à travers des revendications identitaires rigides et adhésives conduit à une pensée aliénée dont on connaît les dérives (idéologies différentialistes plus ou moins naturalistes, discriminations de toutes sortes, etc.) ? Cette problématique permet d'éclairer des phénomènes aussi divers que certains conflits organisationnels, de nombreux actes de violence, les positionnements sectaires ou intégristes, les inégalités entre hommes et femmes ou encore l'anxiété de l'étranger dans l'expérience du dépaysement.

▲ **La question de l'amour et les deux sexes, Annik Houel**
U.V. 48 124 (24 h), 1^{er} semestre

« La composition de l'homme et de la femme montre alors qu'il existe dans le rapport au type de choix d'objet des différences fondamentales, bien qu'elles ne soient naturellement pas d'une régularité absolue. » (S. Freud, Pour introduire le narcissisme). Après un rappel des propositions freudiennes sur la question de l'amour, c'est sur l'étude de ces différences fondamentales dans le comportement amoureux et sa pathologie, comme le crime passionnel, que se basera le cours.

Mode de validation : exposés.

Université de Nantes

Enseignements sur les rapports sociaux de sexe proposés par l'UFR de sociologie de l'Université de Nantes :

Sociologie des rapports sociaux de sexe

▲ DEUG 2, 2^e semestre

Option offerte à l'ensemble des étudiants du DEUG SHS (sociologie, psychologie, géographie, histoire, philosophie), composée de deux enseignements de 24 h, C.M. :

· **Activités des femmes** ; et · **Femmes et familles** .

▲ Licence de sociologie

Option de 24 h, T.D., offerte aux étudiants de la mention « Sociologie générale », « Sociologie des rapports sociaux de sexe ».

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Anthropologie et sociologie des sexes

Nicole-Claude Mathieu

Les sociétés matrilineaires et matrilocales

Séminaire mensuel 2002-2003

Le deuxième samedi du mois de 10 h à 13 h en salle 8, EHESS, 105, boulevard Raspail 75006 Paris.

Dates : 9 novembre, 14 décembre, 11 janvier, 8 février, 8 mars, 10 mai, 14 juin.

Contact : Laboratoire d'anthropologie sociale, 52, rue du Cardinal-Lemoine 75005 Paris.

<ncmathieu@ehess.fr> ou 01 44 27 17 50

Université de Versailles/ Saint-Quentin

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines

SÉMINAIRE DE RECHERCHES

Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel

Responsables : Geneviève Sellier et Éliane Viennot.

PROGRAMME 2002-2003

‘*mancipation sexuelle ou contrainte des corps ?*’ (2)

Le sexe – et surtout le sexe « hors-normes » (mais, aujourd’hui, entre adultes consentants) – est à la mode. Il ne se passe pas un jour qu’on ne nous suggère, par la publicité, dans les colonnes de Libération ou du Monde, sur Arte ou sur M6, sans parler d’Internet, que la libération des pulsions, des identités sexuelles, est le grand enjeu de la société d’aujourd’hui. Côté culture de masse, Loft Story, suivie par des milliers de jeunes des deux sexes, disséquée, commentée aussi bien dans des émissions graveleuses (l’affaire Skyrock) que dans des articles savants du Monde. Côté culture d’élite, le livre de Catherine Millet (accompagné de celui de Jacques Henric, présentant ses photos intimes) qui relate ses multiples expériences sexuelles : vendu à plus de 200 000 exemplaires, le livre franchit les barrières de classe, trône sur les présentoirs aussi bien à la librairie du Centre Pompidou que dans les relais de gare.

Loft Story, tout comme La vie de Catherine M., sont perçus par beaucoup comme représentations et véhicules d’émancipation individuelle. Mais n’y a-t-il pas quelque raison de penser qu’il s’agit plutôt d’une nouvelle stratégie dans la construction du consommateur et de la consommatrice idéal-e, voire de l’être idéal, individualisé-e et individualiste, qui ne remet en cause ni les rapports de domination entre hommes et femmes, ni les rapports de domination tout court ?

Des femmes et des hommes, pourtant, cherchent à échapper à cette instrumentalisation de leur corps et de leur être, à tenir sur le

sexe et l'érotisme un autre discours : un discours à vocation égalitaire, qui rende compte de leurs désirs aussi bien que de leurs efforts pour trouver les voies d'une authentique émancipation sexuelle. Comme le montrent les polémiques soulevées par des films comme *À Vendre* ou *Baise-moi*, l'entreprise est aussi malaisée à penser et à réaliser qu'à jauger, en raison de l'environnement social où elle prend place, mais aussi du poids des schémas culturels construits, en France tout particulièrement, autour des relations entre sexe et liberté. Ces efforts pourtant existent, et il convient de forger un espace critique à leur réception, qui sorte de l'alternative « cela parle de sexe donc c'est formidable » versus « cela parle de sexe donc c'est méprisable ».

Ces efforts, du reste, ne datent pas d'hier : les féministes que l'on a appelées Précieuses, celles qui ont connu le libertinage du siècle dit des Lumières, celles qu'on a pu dire « décadentes fin de siècle », et bien d'autres encore, ont souvent fait part de leur questionnement quant à l'émancipation des corps et à ses enjeux – même si leurs propos ne sont pas parvenus jusqu'à nous, ou du moins si déformés que nous ne les connaissons pas pour ce qu'ils étaient.

Nous nous proposons donc d'explorer cette année les discours culturels d'émancipation sexuelle au regard des aspirations à l'émancipation des femmes et à l'égalité entre les sexes.

Afin de conférer plus de cohérence au programme de notre séminaire, rappelons que nous étudions, non les faits sociaux « bruts » et leurs ramifications dans le réel, mais les représentations (celles de la culture d'élite comme de la culture de masse) de ces faits, ainsi que leurs interférences avec ces derniers. La prise en compte du contexte culturel de production des artefacts étudiés est donc indispensable ; celle de leur réception est souhaitable.

CALENDRIER

▲ 11 octobre 2002

La sexualité dans la Rome antique, Florence Dupont (Paris 7).

▲ 8 novembre 2002

L'amour courtois (intervenant-e à déterminer).

▲ 13 décembre 2002

Un discours émancipé au XVI^e siècle : Les comptes amoureux de « Jeanne Flore ». Bilan d'une supercherie, Éliane Viennot (Saint-Étienne).

▲ 10 janvier 2003

L'image des chanteuses d'opéra au XVIII^e siècle, Raphaëlle Legrand (Paris 4).

▲ 14 mars 2003 :

La littérature libertine au XVIII^e siècle (intervenant-e à déterminer).

▲ 25 avril 2003 :

Fourier, utopie amoureuse et libération sexuelle, Michel Brix (Namur).

▲ 16 mai 2002 :

Une libération par le vêtement ? (France, 1890-1930), Christine Bard (Angers).

N.B. : Changement d'horaire : le séminaire aura lieu le vendredi de 17 h à 19 h, une fois par mois, au Centre universitaire de New York University – 56, rue de Passy, 75016 Paris (Métro Murette).

▲ 14 juin 2003 :

Journ e d tudes l Universit de Paris 7 :

- Images du désir homosexuel féminin dans le cinéma contemporain, Michèle Brandini.
- La réception critique française des films de femmes maghrébines, Patricia Caillé (Strasbourg).
- La réception critique de *Passion simple* d'Annie Ernaux, Isabelle Charpentier (Versailles/ Saint-Quentin).

- Les femmes créatrices dans la danse contemporaine française, Hélène Marquié (chorégraphe).
- Réflexions croisées sur le devenir-image et la représentation de la sexualité en France et aux États-Unis, Claudine Raynaud (Tours).
- Images de sexualité chez les cinéastes françaises contemporaines, Geneviève Sellier (Caen).
- Images de la sexualité dans les séries américaines type Sex and the City (intervenant-e à préciser).

Contacts :

Geneviève Sellier : sellier.g@wanadoo.fr (56, rue de Paradis, 75010 Paris).

Éliane Viennot : EViennot@aol.com (6, rue Jean Monnet, 94270 Le Kremlin-Bicêtre).

Université de Toulouse-le Mirail

Année universitaire 2002-2003

Les études féministes à l'Université de Toulouse-Le Mirail

Après l'attribution d'un premier poste en 1984, l'Université de Toulouse-Le Mirail est, depuis 1991, le seul établissement d'enseignement supérieur en France à bénéficier de deux postes fléchés de maîtresses de conférences en études féministes (en histoire et en sociologie). Autour de ces deux postes et grâce aux activités de l'équipe d'accueil doctoral (EA 3053) Simone-SAGESSE (Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe), nous sommes en mesure de proposer un ensemble de cours qui favorisent la prise en compte de la dimension sexuée de la réalité sociale d'un point de vue anthropologique, historique, sociologique, politique et économique.

Les étudiantes et étudiants qui souhaitent s'initier à la problématique des rapports sociaux de sexe et/ou approfondir leurs

connaissances dans ce domaine peuvent suivre les enseignements qui leur sont proposés dans différentes UFR et ceci au niveau des trois cycles universitaires. La possibilité existe donc d'organiser un parcours interdisciplinaire à partir des questions innovantes soulevées par cette perspective.

Dans la présentation qui suit, les modules suivis d'un (*) sont également dispensés par le Service d'enseignement à distance (SED) de l'UTM.

INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Les inscriptions ont lieu en début d'année dans les UFR indiquées par le code de chaque module. Pour plus de renseignements sur le contenu des enseignements, n'hésitez pas à prendre contact avec le secrétariat de l'Équipe Simone-SAGESSE.

Niveau DEUG – 1^{re} année

▲ 01 SOC 10 C : Introduction à la sociologie (*), 25 heures (4 crédits ECTS)
(1^{er} semestre, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Initiation à la méthodologie sociologique (observation de terrain) par le biais de l'analyse des rapports sociaux de sexe.

Responsable : Daniel Welzer-Lang

▲ 04 SOC 10 : Production et reproduction sociales (*), 50 heures (8 crédits ECTS)
(2^e semestre, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Module d'introduction à l'analyse des rapports sociaux en 1^{re} année du DEUG de sociologie. Cet enseignement apporte des éléments d'appréhension des rapports sociaux de sexe dans les sociétés occidentales contemporaines.

Responsable : Daniel Welzer-Lang

▲ 06 SOC 10 : Méthodologies sociologiques I (*), 25 heures (8 crédits ECTS)
(2^e semestre, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Initiation à la méthodologie sociologique (entretiens biographiques) par le biais de l'analyse des rapports sociaux de sexe.
Responsable : Daniel Welzer-Lang

Niveau DEUG – 2^e année

▲ OP ECO 23 : Socio-économie de la famille (*), 50 heures (voir secrétariat d'économie pour les jours et horaires)

Étude des relations entre système économique et structures familiales (développement du salariat et division du travail entre hommes et femmes) aux XIX^e et XX^e siècles.
Responsable : Jacqueline Martin

▲ OP HIS 20 : Femmes, histoire, sociétés, culture I (*), 50 heures (voir secrétariat d'histoire pour les jours et horaires)

Histoire des femmes aux XVIII^e et XIX^e siècles.
Responsables : Djamila Amrane et Sylvie Chaperon

▲ LV ANG 25 : Anglais pour non-spécialistes, lecture/traduction, 50 heures (voir secrétariat d'anglais pour les jours et horaires)

Rapports sociaux de sexe : analyse de textes anglo-saxons.
Responsable : Judith Ezekiel

Niveau licence

▲ OP SOC 33 : Module européen « Femmes en Europe » (*), 50 heures (8 crédits ECTS)
(le mardi, 1^{er} et 2^e semestres, 16 h 00-18 h 00, salle 683)

Module européen consacré à l'analyse comparative de la situation des femmes en Europe – éducation, emploi, familles, religion, mobilités, sexualités.

Responsables : Nicky Le Feuvre et Marlène Albert-Llorca

Cours également disponible (en anglais, français et espagnol) sur le site Internet :

<http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wee/wee1.html>

▲ 20 HIS 3D : « Femmes, histoire, sociétés, culture II », 50 heures
(voir secrétariat d'histoire pour les jours et horaires)

Histoire des femmes aux XIX^e et XX^e siècles.

Responsable : Djamila Amrane

▲ 20 SOC 30F : Option « Sociologie des rapports sociaux de sexe » (*), 50 heures (8 crédits ECTS)
(le mercredi, 1^{er} et 2^e semestres, 16 h 00-18 h 00, salle 683)

Introduction aux analyses théoriques des catégories et rapports sociaux de sexe, à partir de l'étude des textes « fondateurs » et des travaux contemporains de ce champ et de l'élaboration d'un dossier de recherche individuel ou collectif.

Responsables : Nicky Le Feuvre et Daniel Welzer-Lang

Niveau maîtrise

▲ 40 SOC 42 F : Séminaire « Sociologie des rapports sociaux de sexe et de genre », 40 heures (5 crédits ECTS)
(le mardi, 1^{er} semestre, 10 h 30-12 h 30, salle AR34)

Approfondissement des analyses sociologiques du genre dans divers champs du social – préparation d'un mémoire de maîtrise.

Responsables : Nicky Le Feuvre, Annie Rieu, Daniel Welzer-Lang

▲ 40 HIS 1D : Séminaire « Genre et société », 25 heures
(le mercredi de 16 h à 18 h, voir secrétariat d'histoire pour la salle)

Historiographie et épistémologie de l'histoire des femmes –
Préparation d'un mémoire de maîtrise.

Responsable : Sylvie Chaperon

Niveau 3^e cycle : DEA ou doctorat

▲ DEA de Sociologie : Séminaire « Rapports sociaux de sexe », 25 heures
(voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Élaboration d'un projet de thèse dans la problématique des rapports sociaux de sexe

Responsable : Daniel Welzer-Lang

Le séminaire de DEA de sociologie, animé par Daniel Welzer-Lang et Nicky Le Feuvre (Équipe Simone-SAGESSE), est ouvert à tous ceux et celles (DEA, doctorat de sociologie) qui travaillent la problématique des rapports sociaux de sexe, des rapports entre sexe et genre, la construction sociale des sexualités, des identités sexuelles et sexuées. L'objectif du séminaire en 2002-2003 consiste à ouvrir un dialogue entre les doctorant-e-s de l'équipe adoptant une problématique des rapports sociaux de sexe et des collègues travaillant sur des champs thématiques/objets empiriques qui leur sont proches. Les séances ont lieu une fois par mois, de novembre à avril à la Maison de la recherche (calendrier à préciser ultérieurement).

▲ Institut d'études doctorales : Séminaire « Identités de sexe et de genre », 40 heures
(voir secrétariat de l'IED pour les jours et horaires)

Conférences proposées tout au long de l'année dans le cadre des trois écoles doctorales. Les séances ont lieu une fois par

semaine (jeudi matin, 10 h 30-12 h 30), de janvier à avril à la Maison de la recherche (calendrier à préciser ultérieurement).

Responsables : Marlène Albert-Llorca et Agnès Fine

▲ DESS « Politiques sociales et rapports sociaux hommes - femmes », 420 heures + stage de 14 semaines (60 crédits ECTS)

Les étudiant-e-s titulaires d'une maîtrise en sciences humaines et sociales, ainsi que les personnes ayant un minimum de trois ans d'expérience professionnelle dans le champ de l'action sociale (validation des acquis professionnels), peuvent candidater à ce DESS. Cette formation professionnelle, d'une durée de 12 mois, comporte un stage pratique de 14 semaines dans le domaine de l'action sociale et s'articule autour de quatre modules et d'un projet de professionnalisation :

- Module 1 : Politiques sociales et rapports sociaux de sexe (coeff. 2)
- Module 2 : Santé, familles, sexualités (coeff. 2)
- Module 3 : Insertion, travail, emploi (coeff. 2)
- Module 4 : Espaces, territoires, logement (coeff. 2)
- Projet de professionnalisation (coeff. 1)
- Rapport de stage + soutenance. (coeff. 3)

Les dossiers de candidature au DESS (CV, lettre de motivation + photocopie des diplômes et/ou attestations d'emplois) doivent être adressés au secrétariat du DESS : C/o Cathy Brisson, IUP de sociologie, UFR SES, Université de Toulouse-Le Mirail, F – 31058 Toulouse Cedex 9, avant le 10 septembre 2002.

Indépendamment des enseignements, l'équipe Simone-SAGESSE organise chaque année une série de conférences publiques, en partenariat avec la librairie Ombres Blanches à Toulouse. Le calendrier des conférences 2002-2003 sera disponible à la rentrée universitaire.

Par ailleurs, l'équipe organise des échanges SOCRATES pour les étudiants et étudiantes de maîtrise ou DEA. Les séjours d'étude

(d'une durée de 3 à 9 mois) ont lieu avec nos partenaires dans les établissements universitaires de : Sunderland (Royaume-Uni) Grenade (Espagne), Bergen (Norvège), Tallin (Estonie), Lisbonne et Coimbra (Portugal) et Helsinki (Finlande). Pour plus de renseignements, prendre contact avec Nicky Le Feuvre à l'Équipe Simone-SAGESSE (Courriel : lefeuvre@univ-tlse2.fr).

Enfin, du 17 au 22 septembre 2002 aura lieu à Toulouse, l'université européenne d'été (UEE) intitulée « Les recherches francophones sur le genre ». Cette manifestation réunira les meilleures spécialistes du monde francophone sur les questions de genre et de rapports sociaux de sexe, toutes disciplines confondues. Pour plus de renseignements sur l'UEE, prendre contact avec le Centre de promotion de la recherche scientifique (CPRS) à la Maison de la recherche.

Équipe Simone-SAGESSE
(Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe)
Maison de la Recherche - Bureau 202
Université de Toulouse-Le Mirail
F - 31058 Toulouse Cedex 9

Téléphone : (+33) 05 61 50 43 94
Fax : (+33) 05 61 50 37 08
Courriel : simone@univ-tlse2.fr
Internet : <http://www.univ-tlse2.fr>



Colloques

Annonces

▲ *Cinquantième anniversaire de l'accouchement sans douleur*

28-29 septembre 2002 Chateauroux

Colloque organisé par la Société d'histoire de la naissance et naissance et culture

Que s'est-il passé en 1952 à la maternité des Bleuets ?

Nous le demanderons aux femmes, aux sages-femmes, médecins, acteurs, témoins de cette grande aventure, de ses prolongements humains, médicaux et institutionnels.

Historiennes, historiens, ont exhumé pour nous les textes, témoignages et analyses de l'époque. Psychanalystes et anthropologues ont aussi beaucoup à nous dire, à nous apprendre de cette bien curieuse histoire.

Libération des femmes ou mystification nataliste ? Première étape de l'indolorisation médicalisée et systématisée de la grossesse ?... ou impasse culturelle sans lendemain ?

La Société d'histoire de la naissance appelle soignants, historiens, travailleurs sociaux, chercheurs en sciences humaines à

venir débattre, écouter, enrichir cette page de l'histoire des femmes ouverte sur l'avenir il y a cinquante ans.

PROGRAMME

▲ Samedi 28 septembre 2002

Premi re s ance :

9 h 00 : Ouverture du colloque par la présidente de la Société d'histoire de la naissance, Yvonne Knibiehler.

9 h 15 : Fernand Lamaze et l'accouchement sans douleur, Marianne Leulliez (historienne, Université de Montpellier).

10 h 00 : Débat.

10 h 30 : Table ronde des grands acteurs et témoins de l'accouchement sans douleur : Marc Varencka, psychanalyste ; Pierre Velay, gynéco-obstétricien ; Jeanne Boutin, sage-femme ; Pierre Boutin, gynéco-obstétricien ; Anne Stéphano, sage-femme ; Bernard Muldworf, psychanalyste ; Daniel Lipszyc, gynéco-obstétricien ; Bernard This, psychanalyste – Débat avec la salle.

12 h 30 : Films, témoignages des acteurs de l'accouchement sans douleur.

Deuxi me s ance :

14 h 30 : Les combats, échecs et victoires de l'accouchement sans douleur, Jocelyne George (historienne, Université de Paris).

15 h 00 : Filiation entre l'accouchement sans douleur et le mouvement féministe français dans la deuxième partie du xx^e siècle, par une sage-femme historienne.

15 h 30 : L'accouchement sans douleur : bouleversement dans l'obstétrique moderne, Pierre Chadeyron (hôpital Foch).

16 h 30 : Table ronde : Les continuateurs de la méthode : maternité des Bleuets, maternité des Lilas, clinique du Belvédère, Toulouse, Perpignan, Strasbourg, etc., avec Francine Dauphin, sage-femme ; Michel Irman, gynéco-obstétricien ; Jeannette

Bessonard, sage-femme ; Claude-Émile Tourné, gynéco-obstétricien ; Évelyne van der Heym, directrice de la maternité des Bleuets ; Bernard Fonty, gynéco-obstétricien ; Bernard This, psychanalyste.

18 h 00 : Films-témoignages.

Soirée : Film : Le cas du docteur Laurent.

▲ Dimanche 29 septembre 2002

Troisième séance :

9 h 00 : La préhistoire de l'accouchement sans douleur, Marie-France Morel (historienne, École normale supérieure).

10 h 00 : La diffusion internationale de l'accouchement sans douleur par la Société de psycho-prophylaxie obstétricale, Pierre Velay (gynéco-obstétricien).

11 h 00 : L'expérience de Châteauroux, Max Ploquin (gynéco-obstétricien).

11 h 20 : L'accouchement sans douleur dans l'Espagne d'aujourd'hui et au Brésil, Anayansi Correa Bresnes.

11 h 50 : Paléo-anthropologie et grossesse, Jean Herbaud.

12 h 00 : Cérémonie commémorative rue Fernand-Lamaze à Déol.

Quatrième séance :

14 h 00 : L'accouchement sans douleur et le respect des femmes, Chantal Birman (sage-femme).

14 h 30 : Transmission et formation, Jean-Marie Cheynier (gynéco-obstétricien, ancien chef de service de la maternité des Bleuets).

15 h 30 : Les fées d'aujourd'hui, Geneviève Delaisi de Parseval (psychanalyste).

16 h 00 : L'amnésie de la naissance et son rôle dans les pratiques médicales, Danielle Rapoport (psychologue clinicienne).

16 h 30 : Le mouvement féministe français et la maternité, Yvonne Knibiehler (historienne, Université d'Aix-en-Provence, présidente de la Société d'histoire de la naissance), Sylvie Chaperon.

17 h 00 : Naissance et cinéma.

Contact : Société d'histoire de la naissance – 157, rue Arthur-Honneger 60100 Creil – Tél.-Fax : 03 44 25 39 91 – Courrier élect. cesbron@wanadoo.fr

Présidente : Yvonne Knibiehler

Secrétariat : Jeanne Bethuys – 46, rue du Bois-Herce 44100 Nantes – Tél. 02 40 95 25 09 – Fax : 02 40 34 22 50

ou

Paul Cesbron – Maternité hôpital Laennec – BP 72 – 60109 Creil cedex – Tél. 03 44 61 60 00 – Fax : 03 44 61 66 88

▲ *Françoise de Graffigny : Nouvelles approches*

19-21 Septembre 2002

Colloque international – Trinity College, Oxford

Avec l'aide de The British Academy Faculty of Medieval & Modern Languages, Oxford Society for French Studies, Trinity College, Oxford Voltaire Foundation, Oxford.

En 1752 Françoise de Graffigny, l'une des femmes de lettres les plus renommées au XVIII^e siècle, était au sommet de sa gloire. Cette année-là, elle publia la seconde édition des *Lettres d'une Péruvienne*, une version revue et corrigée de façon significative : les deux nouvelles lettres ajoutées accentuaient la critique de la société et sa vision réductrice des femmes. La même année, elle rééditait *Cénie*, l'une des comédies sentimentales les plus populaires et l'une des rares pièces de théâtre d'auteur féminin portée à la Comédie Française. Son salon à Paris était florissant et sa correspondance offrait un riche et unique aperçu de la vie littéraire

et culturelle de cette époque. 250 ans plus tard, après une longue période de silence, l'importance de Mme de Graffigny est à nouveau reconnue. Ses Lettres d'une Péruvienne suscitent depuis ces dernières années de nombreuses et diverses interprétations critiques et l'édition en cours de sa correspondance permet aux chercheurs de découvrir d'autres éléments de sa vie et de son travail.

Ce colloque a pour but d'explorer les multiples facettes de l'écriture de Mme de Graffigny au regard de cette récente attention critique. Quarante spécialistes issus des deux rives interviendront, et en particulier Béatrice Didier, Annie Rivara, Jean Sgard, Catherine Volpilhac-Auger (France) et Perry Gethner, Marie-Laure Girou Swiderski, English Showalter, David Smith et Joan Hinde Stewart (Amérique du Nord). Une liste complète des intervenants et le programme provisoire sont disponibles sur le site du colloque (www.voltaire.oxford.ac.uk/colloque-graffigny).

Le programme comprendra un concert de musique française du XVIII^e siècle, interprétée sur instruments d'époque par l'ensemble Charivari agréable, une exposition d'éditions de Graffigny issues des collections de la Taylor Institution, et une visite de la galerie de peinture et de la bibliothèque de Christ Church.

Un formulaire d'inscription peut être téléchargé depuis notre site. Des tarifs préférentiels sont disponibles pour toute inscription intervenant avant le 30 juin 2002.

Pour tous renseignements complémentaires, n'hésitez pas à contacter :

Dr Jonathan Mallinson,
Trinity College, Oxford OX1 3BH
e-mail: jonathan.mallinson@trinity.oxford.ac.uk
Tel: [00 44] 18 65 27 99 19
Fax: [00 44] 18 65 27 99 11

PROGRAMME PROVISOIRE

▲ Jeudi 19 septembre 2002

GRAFFIGNY ET L'ART

9 h 30 : Graffigny et ses relations artistiques, Melissa Percival.

9 h 50 : Les éditions illustrées des Lettres d'une Péruvienne de Mme de Graffigny : interaction du texte et de l'image, Christina Ionesc.

10 h 10 : Eighteenth-Century portraits of Françoise de Graffigny, Colin Harrison.

Séances parallèles :

A. Graffigny et le dix-septième siècle

11 h 30 : Graffigny et les romans de l'âge classique, Jonathan Mallinson.

11 h 50 : « Notre vieille amie » Mme de Sévigné dans la correspondance de Françoise de Graffigny et François-Antoine Devaux, Aurora Wolfgang.

B. Lettres d'une Péruvienne : choses et réponses

11 h 30 : The peregrinations of two Péruviennes : the transatlantic crossings of Zilia and Flora Tristan, Clorinda Donato.

11 h 50 : D'un échange unilatéral à un autre : variations sur un choix stylistique dans les Lettres d'une Péruvienne et les Lettres de Mistress Fanny Butlerd, Marie-Pascale Pieretti.

12 h 10 : Françoise de Graffigny et Lamarche-Courmont : les attentes du lecteur et des réactions littéraires, Elizabeth Appleby.

14 h 15 : Visite guidée de la galerie de peinture et de la bibliothèque de Christ Church.

15 h 45 : Exposition d'éditions de Graffigny.

▲ Vendredi 20 septembre 2002

GRAFFIGNY ET LES PHILOSOPHES

9 h 15 : Graffigny et Voltaire, Nicholas Cronk.

9 h 35 : Montesquieu et Mme de Graffigny: regards croisés, regards obliques, Catherine Volpilhac-Auger.

9 h 55 : Graffigny et Rousseau, Laure Challendes.

Séances parallèles :

A. Lettres d'une Péruvienne : La pratique du roman

11 h 15 : Authenticité et vraisemblance dans les Lettres d'une Péruvienne, Christian Angelet.

11 h 35 : Les Lettres d'une Péruvienne et la topique préfacielle à l'époque du dilemme du roman, Jan Herman.

11 h 55 : La nouvelle république des lettres : la pratique de l'espace dans les Lettres d'une Péruvienne de Françoise de Graffigny, Laura Burch.

B. Lettres d'une Péruvienne : Thèmes et techniques

11 h 15 : Le jardin dans les Lettres d'une Péruvienne : espace d'ouverture, lieu de transcendance, Martin Calder.

11 h 35 : La sensibilité des Lettres d'une Péruvienne : expérience esthétique, modèle de la communication, Ann Lewis.

11 h 55 : Comment ne peut-on pas être péruvienne ? Réflexions sur le personnage de Zilia, Dick Francis.

GRAFFIGNY ET LES PROBLÈMES DE L'ÉDITION (Table ronde)

14 h 15 : Vers une édition critique des Lettres d'une Péruvienne, David Smith.

Séances parallèles :

A. Relectures de Zilia

15 h 45 : Zilia, une adolescente pas comme les autres, Nadine Bérenguier.

16 h 05 : « Un grand nombre de bagatelles agréables » : Zilia vis-à-vis des divertissements du « rococo », Sharon Nell.

B. Contes

15 h 45 : Les contes de Graffigny, Anne Defrance.

16 h 05 : Les relations de famille, Catriona Seth.

17 h 00 : Conférence : Still Life, Joan Hinde Stewart.

20 h 00 : Jupiter et les Incas (concert de musique baroque, interprétée sur instruments d'époque par l'ensemble Charivari agréable).

▲ Samedi 21 septembre 2002

CORRESPONDANCE ET IDENTITÉ

9 h 30 : Le statut d'auteur dans la correspondance privée de Mme de Graffigny : assomption et renonciation, Renaud Redien-Collot.

9 h 50 : Épistolarité et journal intime dans les lettres de jeunesse de Mme de Graffigny, Béatrice Didier.

10 h 10 : La réécriture de soi-même (ou « exister » par écrire). Fiction et authenticité fictive chez Françoise de Graffigny, Renate Kroll.

Séances parallèles :

A. Graffigny : repr sentant la femme

11 h 30 : Être sans papier et sans domicile fixe : la femme chez Graffigny, Janie Vanpée.

11 h 50 : Le féminisme de la Péruvienne, Robin Howells.

12 h 10 : Être Zilia ou le rester ? Marie-Laure Girou Swiderski.

B. Th tre

11 h 30 : Les pièces nouvelles de Graffigny – de la comédie sentimentale au drame, Perry Gethner.

11 h 50 : Graffigny entre prose et vers : la Cénie de Montier des Longschamps, Russell Goulbourne.

Séances parallèles :

A. Graffigny en traduction

15 h 00 : Les Lettres d'une Péruvienne en anglais : 1748 et 1806, Annie Rivara.

15 h 20 : Des Sœurs d'outre-Manche, ou les versions anglaises de Cénie de Mme de Graffigny, Charlotte Simonin.

15 h 40 : Graffigny en russe/Russie, Andrew Kahn.

B. Graffigny et l'écriture féminine

15 h 00 : Les femmes peuvent-elles raisonner ? Françoise de Graffigny et la vie intellectuelle au dix-huitième siècle, Heidi Bostic.

15 h 20 : Les femmes se lisaient-elles ? Graffigny comme lectrice, Suzan van Dijk.

15 h 40 : [Titre à préciser], Jenny Mander.

17 h 00 : Conférence de Jean Sgard : La lettre sur Cénie.

▲ *Les femmes dans la politique étrangère de la France du XX^e siècle*

21 septembre 2002

Journée d'études. Université d'Angers, Centre d'histoire des régulations et des politiques sociales. Maison des sciences humaines – 2, rue Fleming (campus Belle Beille), Angers.

PROGRAMME

10 h 00 : Introduction : Pour une étude de la place des femmes dans la politique étrangère de la France, Yves Denéchère.

10 h 30 : Être femme de diplomate au début du XX^e siècle : pouvoir social et pouvoir d'influence, Isabelle Dasque.

11 h 00 : Une timide irruption, les femmes dans la politique étrangère de la France (1919-1945), Michel Marbeau.

11 h 30 : Témoignage : être épouse d'ambassadeur à la fin du xx^e siècle, Andrée Dore-Audibert.

14 h 00 : Jeanne-Paule Sicard, de Washington au Quai d'Orsay (1951-1958), Pierre-François Astor.

14 h 30 : Réflexion sur une expérience : représenter la France à la Commission de la condition de la femme de l'ONU, Françoise Gaspard.

15 h 30 : Les femmes diplomates au Quai d'Orsay, Eva Dalak.

16 h 00 : Témoignage d'une femme diplomate depuis trente ans, Élisabeth Dahan.

Renseignements et inscriptions : Hugues de Changy, Maison des sciences humaines – 2, rue Alexandre-Fleming 49066 Angers Cedex 01 (France). Tél. (33) 02 41 72 10. Fax : (33) 02 41 72 12 00
Courriel : yves.denechere@univ-angers.fr
hugues.dechangy@univ-angers.fr



« Photo de famille », conférence des ambassadeurs de France au Quai d'Orsay, 2001. (Copyright Frédéric de La Mure/MAE).



Résonances-Femmes

Créée en juin 1993, Résonances-Femmes est une association loi 1901 destinée à promouvoir la recherche et les études sur les femmes. Cette association regroupe des personnes de différents horizons. Elle prête également son concours au groupe de recherche pluridisciplinaire Résonances de l'Université de Paris 8 qui organise en général une journée d'étude par an sur un thème relatif aux femmes. Les communications présentées lors de ces journées d'étude sont ensuite regroupées dans une revue annuelle dont la première est sortie en novembre 1995. Cette revue est bilingue, pluridisciplinaire et comprend des textes de fiction.

La liste de ces rencontres s'allonge donc chaque année et comprend déjà :

- « Femmes et exil », (1994, revue n° 1).
- « Sororité » (1995) et « Mères-filles » (1996, n° 2).
- « Femmes et mémoire(s) » (1997, n° 3).
- « Les femmes et le mal » (1998, n° 4).
- « Femmes et savoirs » (1999, n° 5).
- « Les femmes et le rire » (2000, n° 6, épuisé).

Nous travaillons actuellement sur deux projets : le colloque international consacré à **Emma Goldman** et préparé avec l'Université de Californie qui a dû être reporté en raison des

événements du 11 septembre dernier, et une journée d'étude autour de " **La femme et l'espace** " prévue en janvier 2003.

Nous acceptons dès maintenant vos propositions de communication.

Comme toute association, nous avons besoin de votre participation pour concrétiser nos projets. Votre soutien nous est précieux car il nous permet de fonctionner, d'organiser des journées d'étude qui sont l'occasion pour nous de partager préoccupations et recherches.

Contact : Stéphanie Genty – 27, avenue des Bleuets 91400 Orsay – Tél. 01 69 82 98 92.



*Publications
&
soutenances
des membres de l'ANEF*

Christiane Chaulet Achour

Professeure des universités, Littérature comparée
Née en 1946 à Alger (Algérie)

Adresse professionnelle :

Université de Cergy Pontoise – UFR des lettres et sciences
humaines – Département des lettres modernes – Les Chênes II –
33, bd du Port 95011 Cergy-Pontoise cedex – Tél. 01 34 25 64 24 –
Fax : 01 34 25 64 42

e-mail : Christiane.Achour@lsh.u-cergy.fr

Antérieurement :

Université d'Alger depuis 1969 (1986-1994 : Professeure au
département de français de l'Institut des langues étrangères de
l'Université d'Alger).

Thèse de doctorat d'État es lettres, Paris III, La Sorbonne
Nouvelle, 30 janvier 1982 : Langue française et colonialisme en
Algérie. De l'abécédaire à la production littéraire, sous la direction
de M. Le Pr Roger Fayolle. m. T. H. et FéL.

Activités de recherche :

Centre de recherche Texte/Histoire de l'Université de Cergy-
Pontoise : mise en place d'un groupe de recherche, « Masculin/

Féminin : les genres aux prises avec les signes – FMGS », avec Michel Rolland, depuis mai 1999. Dix-sept chercheurs. Bulletins, ouvrages, journées d'études et colloques.

Prochain colloque, 23 et 24 mai 2002 : Couples en création – Représentations du couple (parution prévue pour janvier 2003).

Direction de mémoires et thèses :

À l'Université de Cergy-Pontoise, de nombreux mémoires de maîtrise et de DEA portent sur les écritures ou productions langagières et éditoriales des femmes.

Par ailleurs, parmi les thèses inscrites sous ma direction, deux thèses portent exclusivement sur des écrivaines :

– Les journaux personnels de Lucile Desmoulins, Flora Tristan, Isabelle Eberhardt et Elsa Triolet ou l'invention de soi. Identités et parcours singuliers, Soumya Ammar-Khodja.

– Écriture féminine et figuration mythique de la femme dans l'univers romanesque de Calixthe Beyala, Emmanuel Tchhoffogeu.

Deux thèses analysent parallèlement œuvres féminines et œuvres masculines :

– Dialogue de textes et écritures caribéennes (dont Maruse Condé), Gabrielle Saïd.

– Symptômes du nomadisme dans des romans français et francophones (Djaout, Dib, Fardoulis-Lagrange, Anne-Marie Garat, Le Clézio et Malika Mokeddem), Corinne Blanchaud-Jansen.

Enseignement :

Tous les cours et T.D. que j'assume font une place conséquente aux œuvres de femmes. Certains leur sont exclusivement consacrés comme « Sorcellerie et sociétés » qui analyse ce phénomène dans plusieurs pays à partir d'œuvres françaises et étrangères ou « romancières francophones ».

En maîtrise : depuis trois années, mon séminaire porte sur le féminin [« Écritures, femmes et sociétés ». Essentiellement France

et Maghreb ; « Représentation et auto-représentation » : femme peintre, peinture et écrits. – La femme esclave à partir d'œuvres antillaises, françaises, anglaises et américaines – « Réécriture contemporaine des mythes féminins », Médée et Antigone].

Activités associatives :

Participation au réseau associatif des femmes en Algérie (co-fondatrice, en particulier, de deux groupes de recherche et d'écriture de femmes algériennes, entre 1984 et 1994, « Présences de femmes » et le « Groupe Aïcha »).

Collaboratrice permanente de 1996 à ce jour de la revue-collection Algérie Littérature/Action (Paris, Marsa Éditions) : cette revue-collection a été créée en mai 1996 pour promouvoir la littérature algérienne contemporaine; participation au comité de lecture, au choix des inédits à publier, publication de nombreux entretiens d'écrivains, comptes rendus, articles.

Publications récentes :

Ouvrages :

Féminin/Masculin. Lectures et représentations, Encrage édition et CRTH de l'Université de Cergy-Pontoise, C. Chaulet Achour (dir.), décembre 2000, 164 p.

Féminin/Masculin. Portraits de femmes, Encrage édition et CRTH, C. Chaulet-Achour et Michel Rolland (dir.), avril 2002, 192 p.

Articles :

« Le one woman show d'une Algérienne : humour, mime et poésie de Fatiha Berezak », Cahiers de Recherche de CRIH-CORHUM, n° 3, 1995, pp. 79-89, Paris VIII.

« Andrée Chedid et Youcef Chahine : dialogues d'images », dans La littérature comparée et les arts, ouvrage collectif sous la direction de Florent Montclair, UNESCO, Centre d'études pour l'éducation et l'interculturalité, Besançon, 1997, pp. 327-337.

« Sur la voie d'une (re)connaissance. À propos des écrivaines algériennes », dans *Les Cahiers de l'Orient*, 3^e trim. 1998, n° 51.

« Humanisme romanesque et féminité chez Andrée Chedid », dans *Pour un humanisme romanesque, études réunies et présentées par Gilles Philippe et Agnès Spiquel, mélanges offerts à Jacqueline Lévi-Valensi*, SEDES, 1999, pp. 79-87.

« Mémoire métisse », « Le secret du jardinier », « À l'écoute de Dominique Le Boucher » dans *Les enfants de l'immigration/ Die Kinder der Immigration*, Herausgegeben von Ernstpeter Ruhe, Königshausen & Neumann, 1999, pp. 233-242.

« Lecture et écriture au féminin », pp. 23-27 ; « Shahrzad a-t-elle un sexe ? », pp. 139-155, dans *Féminin/Masculin. Lectures et représentations*, Encrage édition et CRTH de l'Université de Cergy-Pontoise, décembre 2000.

« Les stratégies génériques des écrivaines algériennes, 1947-1999 : conformités et innovations », revue *Palabres*, juin 2000, dans *Écriture-femme en Afrique et aux Antilles*, Universität Bremen, Gbanou Komlan Sélom (éd.).

« Un humour féminin, aux frontières du « nous » et du « je » (à propos de Paula Jacques) », *Humoresques*, n° 11, janvier 2000, numéro spécial, *Armées d'humour. Rires au féminin* (revue publiée par CORHUM).

« Visages de femmes dans l'œuvre romanesque de Rabah Belamri » dans *Enracinement culturel et rôle des médiateurs au Maghreb: l'exemple de Rabah Belamri*, Tassadit Yacine (dir.), L'Harmattan-Awal, 2000 (colloque du 29 février 1996), pp. 45-51.

« Le corps, la voix et le regard. La venue à l'écriture dans l'œuvre de Malika Mokeddem » (pp. 203-213), dans *Malika Mokeddem : envers et contre tout*, Yolande Aline Helm (dir.), L'Harmattan, 2000.

« Les femmes et leur statu(e)t romanesque dans Tombéza », dans *Rachid Mimouni, Najib Redouane* (dir.), coll. « Autour des écrivains maghrébins », Toronto, les éditions de la Source, mai 2000, pp. 153-166.

« La matière contigue dans l'écriture de Malika Mokeddem », dans *Écritures de femmes : la problématique du dedans et du dehors*, Confluences XIX, revue du Centre de recherche Espaces/ Écritures, Université de Paris X, Publidix, Nanterre, 2001, pp. 31-41.

« Solitude, Miss Béa, Nelly... La représentation de la femme-esclave dans le roman guadeloupéen », dans *Esclavage. Libérations, abolitions, commémorations*, Carnets Séguier n° 5, Biarritz-Paris, Éd. Séguier-Atlantica, mars 2001, pp. 179-214.

« Portraits de femmes d'un pays en guerre (photographies et récits) », dans *L'Esprit créateur*, University of Kentucky, vol. XLI, n° 4, winter 2001, pp. 101 à 112 (numéro sur « La guerre d'Algérie - The Algerian War of Liberation »).

« Contes de la périphérie. Tassadit Imache et Dominique Le Boucher, voix singulières » dans *Littérature et immigration*, Hafid Gafaïti (dir.), L'Harmattan, 2002.

« La position d'une écrivaine dans « la République des Lettres : le cas de Malika Mokeddem », dans Malika Mokeddem, Najib Redouane (dir.), coll. « Autour des écrivains maghrébins », Toronto, les éditions de la Source, 2002.

« La position de l'observatrice. Étude de la photographie chez Leïla Sebbar », dans Leïla Sebbar, Michel Laronde (dir.), Toronto, éditions de la Source, coll. « Autour des écrivains maghrébins », 2002.

« Contre un imaginaire sous contrôle : Pour en finir avec *Shahrazade* de Fawzia Zouari », Journée d'études de Kachina, Université d'Angers, 16 juin 2000 (à paraître en 2002).

« Figures de l'absent - L'Autre masculin dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem », Journées d'études de Kachina, Université d'Angers, 1 et 2 février 2002, « Quand elles parlent des hommes » (à paraître).

Fanny Mazzone

fannymazzone@france.com

Doctorante 1^{re} année. Université de Metz, département lettres et langues, UFR lettres.

Maîtrise de lettres modernes : « Petits » éditeurs et « grande » littérature – état du champ (mémoire, 2000).

DEA « Littérature et spiritualité » : Les éditions Des femmes – positions, oppositions et prises de positions (mémoire, 2001).

Laboratoire de rattachement :

Centre d'études linguistiques des textes et des discours (CELTED), (dir. André Petitjean). Composante « Littérature et institution », (dir. Jean-Marie Privat).

Recherche :

Thème : L'édition féministe et les éditions Des femmes de 1968 à nos jours.

Résumé :

État des lieux de l'ouverture/l'élargissement des champs éditorial et littéraire français à la production féminine et féministe (depuis Colette Audry), en essayant d'établir un recensement diachronique des maisons spécialisées et collections consacrées aux ouvrages écrits par des femmes qui composent le champ éditorial et en analysant leur politique.

Place particulière des éditions Des femmes.

À travers les discours et les parcours des individus producteurs internes et externes, qui lui confèrent son image, cette maison occupe une position évolutive à l'intérieur du champ éditorial (lui-même en évolution), qui a pu influencer ses politique et stratégie éditoriales.

La production recouvre des caractéristiques particulières relativement au champ de la production littéraire et féminine /féministe dont l'examen d'exemples précis viendra confirmer ou

infirmier les définitions de la critique féministe et de « l'écriture féminine ».

Du point de vue de la réception, la diffusion des ouvrages, par les instances de médiation du livre (les diffuseurs, libraires, bibliothèques), la reconnaissance académique, institutionnelle (la critique, les prix, la présence des ouvrages dans l'institution scolaire, etc.) et le lectorat (visé/conquis) peuvent expliquer le degré de consécration dont bénéficient éditeurs et producteurs.

Pour aboutir à un deuxième état du champ, dont les transformations révèlent l'échec ou l'intégration de la production dans le champ éditorial.

N.B. : Projet d'intégrer les éditions Tierce, Côté Femmes et Vlasta.

NOUVELLES ADHÉRENTES :

Milka Metso

43, grand-rue Sapiac 82000 Montauban, France
milka_metso@hotmail.com
milka.metso@univ-tlse2.fr

Doctorante en sociologie.

Équipe Simone/SAGESSE et CERTOP (Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe). Maison de la recherche. Université de Toulouse-Le Mirail – 5, allées A.-Machado 31058 Toulouse cedex 1.

Sandra Tomc

Née le 12 avril 1976 à Briey (54), Française
7, rue Moulaune 88300 Neufchâteau – Tél. 03 29 94 04 47

Diplômes :

Maîtrise sciences du langage, Nancy 2, 2000.

DEA sciences du langage, Nancy 2, Faculté de lettres, 2001.

Niveau doctorat sciences du langage, Paris V-La Sorbonne, 2002.

SOUTENANCE

Josette Trat

Genre et mouvements sociaux

Thèse soutenue le 15 février 2002 à l'IRESO. Membres du jury : Jacqueline Heinen, professeur de sociologie à Versailles-Saint-Quentin (directrice de thèse), Danièle Kergoat, sociologue (CNRS), René Mouriaux, directeur de recherche à la FNSP, Michèle Zancarini, professeur d'histoire à l'IUFM de Lyon.

Mention très honorable, avec les félicitations unanimes du jury.

Cette thèse est une réflexion d'ensemble sur les mouvements sociaux contemporains à la lumière des rapports de genre. Elle comprend quatre parties.

La première est principalement consacrée à l'étude historique des relations conflictuelles entre le mouvement féministe contemporain et le mouvement ouvrier en France, entre 1970 et le début des années quatre-vingt-dix. Pour l'auteure, il existe bien un conflit structurel entre ces deux mouvements sociaux. Néanmoins pour comprendre l'absence de dialogue au cours de cette période, il est nécessaire, selon elle, de prendre en compte la déstalinisation tardive du PCF et sa volonté de contrôle des mouvements sociaux.

La deuxième partie est une analyse critique de la pensée de F. Engels, théoricien socialiste du XIX^e siècle et de C. Delphy, théoricienne du « mode de production domestique ». J. Trat se démarque à la fois de la théorie marxiste orthodoxe et de la pensée féministe radicale. Pour elle, seule une analyse en termes de rapports sociaux de sexe peut rendre compte de la complexité des relations entre rapports de classe et rapports de genre.

Dans la troisième partie, l'auteure s'interroge sur la définition même des mouvements sociaux. Après avoir contesté la définition normative du mouvement social par A. Touraine, elle propose une distinction entre les mouvements sociaux liés à des crises

politiques et les mouvements sociaux de longue durée permettant l'organisation et l'expression de groupes opprimés. Enracinant sa réflexion dans plusieurs enquêtes, J. Trat s'interroge sur la place des femmes comme actrices dans les mouvements sociaux sous hégémonie masculine ou sous hégémonie féminine. Elle met également en évidence les apports d'une approche en termes de « mouvement social sexué » (cf. D. Kergoat).

La dernière partie analyse les différentes dimensions de l'oppression et les différentes voies que peuvent emprunter les opprimé-e-s pour sortir de leur position de victimes et passer du silence à la résistance.



Comptes rendus

Le sexe en linguistique : sémantique ou zoologie ?

Vol. 1, *Les analyses du genre lexical et grammatical des années 1920 aux années 1970*

Claire Michard, Paris, L'Harmattan, collection Bibliothèque du féminisme, 2002, 159 p.

Depuis vingt ans et la parution de *Sexisme et sciences humaines : pratique linguistique du rapport de sexe* (ouvrage de Claire Michard et de Claudine Ribéry, toutes deux sociolinguistes), on ne peut en France s'intéresser à la question des rapports entre sexe et langage sans évoquer l'apport fondamental de cet ouvrage, qui a montré avec rigueur « la matérialité linguistique des représentations idéologiques » du sexe. C'est donc un vif intérêt qu'a suscité la parution de ce nouvel ouvrage de Claire Michard, annoncée dans le précédent Bulletin de l'ANEF (n° 37, pp. 56-57). Je ne suis pas sûre que le sous-titre « Sémantique ou zoologie ? » parvienne au premier abord à faire plus qu'intriguer ; il me paraît moins provocant qu'obscur. Mais c'est sans grande importance face à l'apport scientifique de cet ouvrage. En se centrant cette fois sur les points de vue des linguistes sur le genre lexical et grammatical et

les rapports entre genre et sexe, et non plus sur le sexisme implicite des discours de scientifiques, l'auteur met à nouveau en lumière, avec toujours la même rigueur, l'asymétrie du traitement linguistique des deux sexes de l'espèce humaine.

Dans une première partie qui se présente comme une introduction, Claire Michard retrace l'histoire de ses recherches et leurs liens avec le mouvement féministe. Elle explicite clairement son cadre théorique, qui se situe dans la lignée des travaux sociologiques de Colette Guillaumin et anthropologiques de Nicole-Claude Mathieu. Son objectif général est d'étudier « l'expression linguistique du rapport de sexage », d'analyser « les effets mentaux inhérents aux rapports de pouvoir concrets et leur expression par le langage, autrement dit les formes linguistiques de l'idéologie sexiste ». Son hypothèse principale est que, dans le langage, la relation entre propriété catégorisante et propriété qualifiante – donc subordonnée – s'inverse selon qu'on parle d'un homme ou d'une femme : un homme est un humain mâle, une femme est une femelle humaine ; et c'est cette inversion qui fonderait les dissymétries observées dans la langue, qui reproduisent la structure des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, de l'appropriation des femmes par les hommes. Dans son nouvel ouvrage, elle analyse comment les linguistes présentent le genre des années 1920 aux années 1990 ; le premier volume, celui qui vient d'être publié, est consacré aux années 1920-1970, le début de cette période marquant un tournant important dans l'histoire de la linguistique et sa fin se situant avant la mise en question radicale par les féministes de la naturalité des différences entre les sexes. Claire Michard justifie son choix des textes analysés : leurs auteurs font autorité pour aborder l'étude du genre et sont de bons représentants des principaux courants de la linguistique (linguistique historique et comparée, linguistique structurale de diverses tendances).

Le corps de l'ouvrage (pp. 33-132) concerne le « traitement du genre lexical et grammatical » par dix linguistes – onze en réalité

car il y a un tandem –, de divers pays d'Europe, qui ont travaillé sur une ou des langues indo-européennes : Antoine Meillet, Otto Jespersen, Damourette et Pichon (le tandem), Marguerite Durand (qui n'est pas la militante féministe de La Fronde et de la bibliothèque), Roman Jakobson, Louis Hjelmslev, André Martinet, Istvan Fodor, Jean Dubois et André Joly. Claire Michard expose le point de vue sur le genre de chacun de ces auteurs en le situant dans leur perspective théorique et, pour certains, idéologique. Elle montre, avec un grand souci de probité, de quoi et à qui elle est redevable dans l'élaboration théorique qui est la sienne. Redevable surtout, me semble-t-il, d'une part à ceux qui ont insisté sur l'asymétrie sémantique entre masculin et féminin – ce qui permet de ne pas confondre les catégorisations de langue avec les catégorisations « zoologiques » – (Jakobson et, dans une bien moindre mesure, Meillet et Joly), et à ceux qui n'ont pas totalement occulté le contexte sociologique – Durand, Meillet – ; et d'autre part – et a contrario, pourrait-on dire – à ceux qui se sont enfoncés dans les contradictions de la perspective naturaliste et/ou de l'affirmation de la symétrie (Damourette et Pichon sont les champions de cette catégorie, mais on peut y placer aussi, sous certains aspects, Martinet, Fodor et Joly). L'argumentation de l'auteur à partir de l'analyse de l'utilisation des pronoms est particulièrement éclairante, notamment à travers les comparaisons animé-inanimé et humain-animal. Dans son ensemble, cette partie de l'ouvrage est très riche, car Claire Michard manifeste toujours son souci de ne pas schématiser à l'excès le point de vue des auteurs présentés et de situer celui-ci à la fois dans leur propre perspective et dans celle des autres courants linguistiques. Mais cette richesse rend la lecture un peu difficile au lecteur non-spécialiste, qui peine à trouver des repères pour se faire une idée d'ensemble.

Dans ses conclusions, Claire Michard s'attache à dégager les points de convergence entre linguistes quant à leur conception du genre et à montrer qu'en fait de « sexes naturels », les représentations révélées par le langage ne renvoient à la nature que le sexe féminin. Les points de convergence sont les suivants : le

genre féminin a un statut de dérivé ; syntaxiquement, le genre masculin domine le féminin ; le genre féminin a sémantiquement une moindre valeur que le masculin ; une conception naturelle, « zoologique », du sexe prédomine, à travers la sémantique référentielle ; le sens de sexe n'est inhérent qu'au seul genre féminin. Enfin, on observe généralement un double discours, faisant coexister l'asymétrie de la structure formelle et la symétrie de la structure sémantique, symétrie en contradiction avec des formulations telles que « la femelle du mâle de l'espèce » pour parler de la femelle de l'espèce. Cette formulation montre bien que la signification « sexe » n'est essentielle que pour le sexe féminin, renvoyé à la nature, à la biologie, quel que soit le contexte. Pour Claire Michard, « la langue ne parle pas sexe biologique mais idéologie du sexe biologique, qui ne s'applique qu'à la classe de sexe appropriée » (p. 148). Son dernier ouvrage me paraît d'un apport certain pour la linguistique mais il l'est aussi grandement pour la recherche féministe, notamment à cause de la forte convergence de ses analyses du langage avec des analyses menées dans d'autres disciplines. On ne peut que savoir gré à la Bibliothèque du féminisme de l'avoir publié.

Marie-Claude Hurtig

Histoire du féminisme

Michèle Riot-Sarcey, éditions La Découverte et Syros, Repères, 2002, 120 pages.

Est-il possible de faire tenir en 120 pages une histoire du féminisme ? C'est le défi qu'a relevé Michèle Riot-Sarcey. Cette histoire se limite à la France, même si un rapide intermède pose la question d'une « singularité française » et s'oppose à d'allusives « idées reçues ». Dans le temps, elle commence avec la révolution de 1789 et privilégie les trois périodes d'apprentissage de la citoyenneté, qui « forment la genèse d'une exclusion, insuffisam-

ment explicitée dans la législation mais largement rationalisée par un système de règles ». Il n'empêche que cela fait beaucoup.

L'utilité d'une histoire synthétique du féminisme, pour un large public, peu au fait des travaux féministes, n'est pas douteuse. La connaissance historique a fait de tels progrès depuis l'Histoire du féminisme français de Maïté Albistur et Daniel Armogathe, publiée en 1977 aux éditions Des femmes. Celle-ci était fort critiquable, ne serait-ce que par la volonté des éditrices de ne pas figurer dans cette histoire du féminisme, considéré comme un « passif » de la lutte des femmes ; mais elle développait en près de 500 pages les questions posées par le féminisme depuis le Moyen Âge, et surtout elle était accompagnée d'un recueil des textes sur lesquels elle s'appuyait, resté indispensable mais devenu introuvable (Maïté Albistur et Daniel Armogathe, *Le grief des femmes*, anthologie de textes féministes, deux volumes, éditions Hier et Demain, 1978). Depuis, l'histoire du féminisme en France a été développée par toute une génération d'historiennes dont Michèle Riot-Sarcey fait partie, chacune ayant travaillé sur une période et apporté son indispensable pierre. Laurence Klejman et Florence Rochefort, *L'égalité en marche, le féminisme sous la Troisième République* ; Christine Bard, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940* ; Sylvie Chaperon, *Les années Beauvoir ; moi-même, Libération des femmes, Les années mouvement*. Il y a eu d'innombrables articles dans les différents recueils, les cinq volumes de *L'Histoire des femmes en Occident*, de Michèle Perrot et Georges Duby, ou *l'Encyclopédie politique et historique des femmes* sous la direction de Christine Fauré. Restait à rassembler tous ces morceaux, à combler les vides de la chronologie, à dessiner le fil conducteur, à souligner les ruptures et les continuités dans cette histoire.

Dans cette synthèse, forcément trop rapide, Michèle Riot-Sarcey inscrit l'histoire du féminisme dans l'histoire de France et les grands moments révolutionnaires. Dans chacun d'eux, les femmes se mobilisent puis se trouvent exclues de l'« universalité » proclamée.

C'est d'abord la période révolutionnaire qui ouvre « l'horizon des possibles », mais s'achève dès 1793 avec l'interdiction des clubs de femmes. La période 1800-1848 est celle d'une « impossible liberté » où est construite la hiérarchie familiale et la dépendance des femmes au nom de « la nature ». Elle est pourtant traversée d'exceptions brillantes avec les saint-simoniennes ou Flora Tristan. Lors du deuxième grand moment révolutionnaire, les « femmes de 1848 » partagent l'espoir de février, mais se trouvent exclues de l'universalité proclamée. En juin elles choisissent le camp des ouvriers, et pour certaines l'exil et la déportation sous l'Empire. Exclues de la République, elles sont aussi minorisées dans le socialisme qui se construit. Les années 1860-1918 sont celles d'une « longue marche du féminisme », c'est le temps des associations et de la difficile conquête de quelques acquis, des débats et des conflits avec le mouvement ouvrier, notamment à propos du droit au travail des femmes. L'entre-deux-guerres voit « le triomphe d'un féminisme féminin », qui espère se faire entendre par la modération et la respectabilité, sans grand succès. L'égalité des droits ne sera reconnue qu'après la deuxième guerre et au prix d'un enfermement dans le piège maternel et d'une quasi-disparition du féminisme autonome face aux deux courants concurrents qui dominent la période. La publication du *Deuxième sexe* est sans doute le détonateur des changements qui interviendront dans les années 1960 et 1970, celles de « la libération des femmes ». Événements, publications, théories féministes, associations, mouvement paritaire, le tout en une dizaine de pages.

L'ouvrage, comme le souligne la présentation, « retrace les itinéraires conflictuels et les multiples aspects des luttes en faveur de l'égalité, jusqu'à l'actualité de la « parité » dont le succès peut masquer le maintien des inégalités ». Mais il laisse en suspens les multiples interrogations qu'il évoque. M. Riot-Sarcey réfute l'idée « reçue » d'une singularité du féminisme français. Pourtant celui qu'elle présente est bien inscrit dans une histoire « à nulle autre pareille », et n'échappe guère à ce qui en fait sinon une « singularité française », à tout le moins une « exception » ; ne serait-ce

que dans l'écart de près d'un siècle qui sépare ici le suffrage « universel » masculin du vote des femmes, particularité sur laquelle se sont penchées tant de chercheuses féministes, en France et ailleurs, sans oublier Pierre Rosanvallon (entre autres Geneviève Fraisse, Syan Reynolds, etc., voir Y. Cohen et F. Thébaud, *Féminismes et identités nationales*, Rhône-Alpes 1997). Qu'y a-t-il de commun, qu'y a-t-il de différent entre les mouvements féministes qui se succèdent dans l'histoire de France ? parfois animés par les mêmes personnalités (voir la question morale chez les saint-simoniennes et chez les « femmes de 1848 », et Eugénie Niboyet aux deux époques). Comment se posent, selon les moments et selon les courants, la question de l'identité féminine, celle des rapports avec le mouvement ouvrier. En quoi le Mouvement de libération des femmes des années 1970 marque-t-il une rupture, comme il l'affirme, avec le féminisme revendicatif ? En quoi en est-il l'héritier ? Tout ceci est évoqué, mais si rapidement qu'on reste sur sa faim. Et qu'on a le sentiment que l'auteure, tout autant, est frustrée de n'avoir pu expliciter et débattre les questions qui lui tiennent à cœur et qu'on voit poindre ici et là : individualisme, universalisme, domination, utopie, etc.

Françoise Picq

Vingt-cinq ans d'études féministes.

L'expérience Jussieu

Sous la responsabilité de Françoise Basch, Louise Bruit, Monique Dental, Françoise Picq, Pauline Schmitt Pantel, Claude Zaidman.

Cet ouvrage rassemble une grande partie des communications présentées lors du colloque qui portait le même titre, qui s'est tenu le 14 novembre 1997 à l'Université Paris 7-Denis-Diderot, à l'initiative du CEDREF, avec la volonté de faire le bilan des recherches sur les femmes et les recherches féministes.

L'objectif, comme le rappelle Michelle Perrot dans son allocution d'ouverture était de rappeler et comprendre la démarche

des féministes, enseignantes, chercheuses, étudiantes de Jussieu. Cette université, créée dans les années 1970, offrait une opportunité d'ouverture pédagogique, de pluridisciplinarité, d'ouverture dont certaines femmes se sont emparée. Et de redonner sa place, dans un mouvement plus large qui constitua le « mouvement des femmes », à ces initiatives collectives, d'une nature particulière, tentant d'associer militantisme et institution universitaire.

L'ouvrage se compose de deux parties, très différentes.

La première, Histoire et mémoire, présente des moments de cette histoire, dont les récits se recourent parfois, dialoguent toujours et dressent ensemble une large vision des expériences partagées. « Le ton est personnel, comme l'était l'engagement alors dans des groupes et des actions, un engagement qui, à vrai dire, allait de soi », note Pauline Schmitt Pantel, historienne, en soulignant le va-et-vient entre l'expérience personnelle et une action-réflexion menée en commun sur la place des femmes, où toutes les disciplines étaient convoquées.

Michelle Perrot narre ainsi les premières expériences du cours, au titre explicite : « Les femmes ont-elles une histoire ? », et la difficulté d'y faire face tant manquaient alors matériau et problématique. Les initiatrices décidèrent d'inviter à présenter la situation des femmes, des spécialistes de sociétés ou de périodes très diversifiées. Cette première ouverture allait être suivie d'instauration de séminaires, de définition de thèmes de recherche, de nouvelles filières. Mais dès le départ, des liens furent établis avec d'autres établissements universitaires, dont l'EHESS, les facultés d'Aix, de Toulouse, de Paris VIII, etc.

Françoise Picq pose la question plus globale des liens entre mouvement des femmes et développement des études et recherches féministes. Quel est l'héritage ? Quelles ruptures se sont produites et quelle est la conséquence de l'institutionnalisation des recherches féministes. Les reproches faits aux féministes « apprenties universitaires » étaient graves : « se distinguer comme intellec-

tuelles de “toutes les femmes”, théoriser l’oppression (donc penser à la place des autres, alors que pour le MLF, seule l’opprimée peut analyser et théoriser son oppression), séparer la réflexion de l’action, trahir la “parole des femmes” au profit d’un “discours scientifique” (i.e. patriarcal), vendre la lutte des femmes à l’université ».

Dans une perspective complémentaire, Françoise Barret-Ducrocq montre comment a pu s’inventer, au cœur même de l’institution un nouveau champ de recherche et comment il s’est appuyé sur une inscription dans le milieu scientifique international, qui a aidé à sa reconnaissance ultérieure.

Françoise Basch rend d’ailleurs compte des rencontres avec les Américaines qui se déroulèrent à la fin des années 1970 au Moulin d’Andé (France) et à Shaker Mill Farm (USA). Ces rencontres mirent en évidence les différences nationales et surtout la stupeur des Françaises devant la richesse et la diversité des thèmes de recherches américains, ainsi que leur place significative dans l’institution.

Marie-Jo Bonnet rend compte des difficultés rencontrées par les historiennes féministes pour investir l’université et des résistances dont l’institution a fait preuve pour marginaliser leur courant. Cette marginalisation fut particulièrement nette dans le champ des études lesbiennes, comme elle le montre à propos de son thème de recherche sur l’histoire de l’amour entre femmes. Selon elle, les recherches lesbiennes ont subi un double ostracisme : celui de l’institution vis-à-vis des recherches féministes, mais aussi celui des féministes hétérosexuelles dont les thématiques étaient davantage reconnues.

Ouvrant un autre volet de l’expérience Jussieu, Cécile Dauphin présente l’enjeu qu’a pu constituer la création, en 1978, de la revue *Pénélope* dans le monde académique. Cette revue qui a publié treize numéros, a fonctionné d’une manière très différente des revues de sciences sociales. Chaque parution était sous la

responsabilité d'une équipe différente, la thématique très large visait un « véritable défrichage du champ... pour faire émerger les femmes dans l'historiographie ».

Claude Zaidman s'interroge sur le caractère paradoxal d'un enseignement féministe, en analysant les contradictions d'une situation où les enseignantes féministes sont censées « passer d'une analyse contestataire liée à un mouvement social à la transmission de connaissances dans un cadre universitaire. Comment faire entrer dans l'université des enseignements pluridisciplinaires, anti-hiérarchiques, etc. ? Comment affirmer une scientificité des études féministes après avoir mené une critique radicale de la science instituée ? »

En évoquant un événement marquant de l'institutionnalisation des recherches féministes, celui qu'à représenté le premier colloque national de Toulouse, en 1982, Liliane Kandel revient sur la liaison conflictuelle entre militantisme et scientificité, en développant la thèse que la production conceptuelle des recherches féministes n'est pas un simple prolongement-évolution du mouvement. Elle rappelle fort justement, me semble-t-il, que « le projet politique du mouvement féministe fut dès le départ inséparable de sa visée épistémologique, de son activité de critique, de déconstruction et d'élaboration scientifique ».

Hélène Rouch, pour sa part, évoque, dans la continuité du colloque de Toulouse, le rôle qu'à pu jouer, dans l'institutionnalisation des recherches féministes, l'action thématique programmée du CNRS (ATP) « Recherches sur les femmes et recherches féministes ». Ce programme qui a financé des recherches, par deux appels d'offre successifs, en 1983 et 1985, a permis à de nombreuses chercheuses de développer leur travaux sur des thématiques jusqu'alors ignorées de l'institution. Cependant, les avancées de ce programme furent moins grandes qu'on aurait pu l'espérer : peu de recherches « hors institutions » et peu de recherches interdisciplinaires, et une très très grande majorité des projets concernaient les sciences sociales. Mais le principal

échec de l'ATP fut sa non-reconduction et sa non-transformation en structure permanente.

C'est dans la continuité de cette analyse que Dominique Fougeyrollas-Schwebel étudie l'inscription des études féministes dans le cadre du CNRS. Elle montre comment une certaine reconnaissance institutionnelle s'est manifestée dans les années où a fonctionné l'ATP, qui a permis un renforcement du domaine, notamment par la création d'une équipe explicitement féministe, le GEDISST, et par la mise en place de collaborations suffisamment novatrices pour être remarquée (programme sur la production domestique, INSEE-CNRS). Elle note ensuite (en 1989) un certain infléchissement thématique vers la prise en compte du féminisme comme élément de la vie politique. La préparation de la conférence de Pékin permet la mise en lumière des travaux des féministes tout autant qu'elle dévoile les obstacles à leur développement.

La deuxième partie, « Des domaines, des thèmes, des structures, une spécificité ? », rassemble des textes plus différenciés se référant à des périodes plus récentes, proposant en quelque sorte « l'héritage » des premières expériences de Jussieu. Ainsi en est-il de l'histoire du CEDREF (C. Zaidman), du passage du CIFFR au CERIC (R. Thalman). Sont aussi présentées des réflexions sur le développement de disciplines particulières, notamment l'histoire (M. Perrot, L. Bruit, G. Houbre, F. Thébaud), le droit (R. Dhaquois) ou les études anglicistes (F. Basch, L. Auffret).

Il faut également signaler que ce volume comprend des annexes particulièrement riches pour celles qui s'intéressent à l'institutionnalisation des études et recherches féministes : les thèses soutenues à Paris 7 sous la direction de M. Perrot, des documents et des informations sur les groupes qui ont fonctionné dans cette université, des affiches, des bibliographies, sommaires de revues, etc.

Ouvrage à mettre entre toutes les mains : raffraîchir la mémoire de celles qui ont participé à la lutte pour la recon-

naissance des recherches féministes, éviter aux plus jeunes de répéter notre ignorance des travaux de celles qui nous avaient précédées.

Michelle Ferrand

Travail et genre : approches croisées

Nicole Gadrey, L Harmattan, collection Logiques Sociales, Paris, 2001, 261 p.

Cet ouvrage est à recommander à tout lecteur s'intéressant à la sociologie du travail dans son sens le plus large et le plus global. Il offre en effet un large panorama des débats et des avancées induites par l'introduction d'une perspective de genre et confronte les problématiques théoriques et les principaux résultats de recherches depuis plusieurs décennies par de nombreux chercheur-e-s (première partie) à une réflexion plus poussée sur des objets plus précis de la sociologie du travail, débouchant sur une interrogation globale sur l'état des rapports entre les sexes dans le monde de la production (deuxième partie). Cette construction de l'ouvrage rend compte de la trajectoire particulière de l'auteure, sociologue du travail qui a développé tout au long de sa démarche de recherche, une interrogation en termes de rapports sociaux de sexe dans le champ productif. L'auteure montre comment s'est construite une telle interrogation alors même que coexistaient théoriquement et empiriquement deux domaines de la sociologie qui s'ignorent le plus souvent : la sociologie du travail et la sociologie du genre.

Dans le chapitre 1, elle s'interroge d'abord sur cette « relative incompatibilité » en retraçant, à partir d'œuvres pionnières, le développement des analyses de genre. Elle souligne qu'elles ont rarement traité directement du travail, se focalisant davantage sur des discussions théoriques beaucoup plus larges, notamment l'opposition entre positions différentialistes et positions universalistes. Les recherches féministes s'originent en effet dans le Mou-

vement des femmes, mouvement construit sur le double refus de l'image traditionnelle de la « féminité » et de l'assimilation des femmes au modèle masculin. Exiger la suppression des discriminations subies par les femmes ne signifiait pas pour autant de prendre pour étalon le modèle masculin. Les féministes voulaient l'égalité, pas l'assimilation. Mais cette dualité des revendications a ensuite évolué vers un clivage à travers deux « tendances » : d'abord l'égalité d'une part, le droit à la différence, d'autre part. La première « tendance », égalitariste et universaliste, dénonce les rapports sociaux qui fabriquent la division des sexes et la bipartition des individus et insiste sur l'unité du genre humain ; la seconde, essentialiste ou différencialiste, privilégie la spécificité du féminin chargé d'une valeur subversive par rapport au système patriarcal et à son ordre symbolique. Selon l'auteure, dans ce cadre théorique, les chercheuses féministes se sont moins intéressées au monde du travail qu'à la sphère du privé. Il me semble que sur ce point, l'auteure minorise des apports des « pionnières ». Ainsi l'appropriation des femmes passe aussi par l'appropriation de leur force de travail et le caractère transversal des rapports sociaux de sexe, notamment grâce à la visibilité donnée soudainement au travail domestique, interroge directement le concept de « travail ». En cela, la séparation entre le premier chapitre et le troisième paraît un peu artificielle. Ainsi les auteures du « Sexe du travail », ouvrage présenté dans le chapitre 3, ont-elles été – comme elles le rappellent elles-mêmes – très proches des positions des premières théorisations féministes rappelées dans le premier chapitre. C'est un processus d'aller et retour entre théorisation et militantisme, entre disciplines et sous-disciplines, qui a nourri la réflexion des chercheuses ayant ouvert des perspectives nouvelles par la prise en compte du caractère sexué du monde du travail.

En revanche le chapitre 2 souligne fort bien l'ignorance, voire l'occultation de la question du genre par la sociologie du travail « traditionnelle » qui, depuis ses origines s'intéresse principalement aux ouvriers masculins de l'industrie. L'auteure met bien en évidence le maintien de cette position, où même les évolutions les

plus récentes qui prennent en compte les recompositions de la société salariale ne conduisent pas à une véritable remise en cause de cette omission. Aujourd'hui comme hier, le travailleur masculin d'entreprise reste le référent universel.

Le chapitre 3 retrace l'émergence et la construction progressive d'analyses sexuées du travail à travers le regroupement formulé par Nicole Gadrey, selon trois axes : l'articulation entre travail domestique et travail professionnel, la place des femmes dans la sphère de la production et la construction de la différence dans le monde du travail, c'est-à-dire la production et la reproduction des inégalités entre les hommes et les femmes. En proposant, sous une forme chronologique, les principales recherches menées depuis la fin des années soixante-dix et les collectifs de recherches qui les ont majoritairement impulsées, Nicole Gadrey montre le caractère heuristique d'une lecture sexuée des évolutions du travail et de l'emploi. Mais, pour elle, cette lecture sexuée implique de déplacer l'opposition théorique universalisme-différencialisme vers une analyse qui permet « de comprendre comment opèrent conjointement des processus qui permettent de neutraliser les différences et d'occulter les inégalités en faisant référence à un individu asexué (universalisme) et des processus qui permettent de justifier les différences entre les sexes dans le travail et dans l'emploi en les naturalisant ou en les attribuant à la division du travail domestique et familial ». Ce chapitre présente le grand intérêt de montrer le rôle des « collectifs » de recherche ou de confrontations qui ont participé à cet effort pour faire émerger un nouveau domaine de recherche : le sexe du travail, l'APRE, le Mage, pour n'en citer que quelques-uns.

La deuxième partie de l'ouvrage opte pour une présentation très différente et vise à faire la démonstration de la validité d'une approche de genre sur des thèmes classiques en sociologie du travail. Le fil conducteur étant la prise en compte des processus simultanés et contradictoires de neutralisation et de sexuation, qui permet de comprendre les contradictions et les ambiguïtés des

politiques d'emploi, des stratégies des directions d'entreprises et des pratiques des différents acteurs.

Le chapitre 4 est consacré à la question abondamment traitée dans la période récente, celle du temps partiel et propose à la fois une recension des travaux et une analyse précise des lois qui ont permis son développement.

Le chapitre 5 vise à montrer comment la vision dichotomique du masculin et du féminin est au principe de la construction des qualifications et des représentations de l'emploi et du travail. Après avoir rappelé les débats théoriques, notamment autour des notions de compétence et de qualification, Nicole Gadrey dévoile l'enjeu réel de la non-reconnaissance de la qualification « au féminin », notamment à travers des exemples pris dans des secteurs comme la mécanique, l'imprimerie ou les emplois à domicile. Ce chapitre souligne particulièrement l'impact de certaines politiques publiques qui se veulent pourtant « neutres » sur les qualifications féminines.

Le chapitre 6 s'interroge sur la flexibilité. Si elle est la plupart du temps étudiée sous l'angle d'un rapport social entre les différents acteurs, rapport marqué par le conflit et la négociation, il s'avère que pour comprendre son usage, l'appartenance de sexe doit être tenue pour un élément central. Nicole Gadrey propose une double lecture de la flexibilité : quantitative par le rappel et l'analyse de statistiques qui permettent d'en étudier les variations sexuées ; qualitative à travers la mise en évidence des modes différenciés de gestion de la main-d'œuvre selon le sexe mais aussi selon les entreprises

Enfin le chapitre 7 se penche sur la question de la diversification et de l'éclatement des temps sociaux, en montrant comment le temps de travail représente un enjeu sexué. Nicole Gadrey donne à voir comment les lois successives sur le temps de travail neutralisent les enjeux autour de la question du libre choix et présentent toujours de manière asexuée des réglementations

qui n'ont en définitive de conséquences que pour certaines catégories de femmes. Les lois Aubry n'ont pas su ou voulu saisir l'occasion de répondre aux aspirations des femmes en impulsant une véritable réorganisation du temps partagé entre le travail et la famille et entre les hommes et les femmes. En définitive, ces lois ont sensiblement accru les contraintes temporelles qui pèsent sur les femmes. Car si ces dernières se sont largement investies dans le monde de la production, les hommes n'en ont pas pour autant davantage investi la sphère privée et les charges familiales continuent à être assumées principalement par les femmes.

Cet ouvrage présente enfin des sources statistiques et bibliographiques tout à fait remarquables par leur qualité et leur complétude, ce qui en fait l'ouvrage idéal pour répondre à quiconque chercherait à investir le thème, et notamment aux étudiants apprentis sociologues. Le seul manque réside à mes yeux dans la brièveté de la conclusion. De nombreuses interrogations sont soulevées au cours des pages dont on aurait aimé que l'auteur les reprenne plus à fond y compris pour prendre davantage position devant l'avenir. Peut-être, étant donné l'ambiguïté et la complexité des analyses sur les inégalités de sexe, dans le travail comme dans l'ensemble de la société, n'est-il pas possible de conclure et faudra-t-il attendre d'autres travaux qui restent non seulement souhaitables mais aussi nécessaires.

Michelle Ferrand

Le machisme à l'écran

Revue Cin maAction, n° 99, 2001, présentée par Gisèle Halimi, coordonnée et présentée par Françoise Puaux.

Ce numéro soulève plusieurs problèmes qui ne se situent pas au même niveau. Parler de machisme peut en effet renvoyer à la manière dont les femmes et les hommes sont mis en scène dans l'art cinématographique, mais aussi de la place qui est donnée aux créatrices féminines, la dimension historique intervenant dans ces deux aspects. Cet ensemble de contributions essaye de faire le tour

de ces questions en s'interrogeant d'abord sur les origines du machisme, sur ses manifestations selon les pays, à travers l'analyse de films et de courants cinématographiques diversifiés de pays très différents (États-Unis et France, bien sûr, mais aussi Japon, Chine ou pays du Maghreb). La parole est ensuite donnée à des femmes, organisatrices ou réalisatrices, essentiellement francophones. L'avis de quelques hommes est aussi sollicité : à côté d'un réalisateur, s'expriment un psychanalyste et un neuro-biologiste. La dernière partie, qui pose la question d'un « machisme en cours de disparition » analyse l'évolution récente, depuis les années 1970 et se focalise sur un cinéaste particulier : Woody Allen.

L'ensemble est difficile à résumer, chacune et chacun pouvant y trouver son compte, sans qu'il soit vraiment possible d'en faire une synthèse. Les opinions et les analyses se contredisent parfois, se répondent de temps en temps, se répètent ou s'ignorent. Donc pas réellement de fil conducteur qui permettrait de résumer le contenu. Les auteurs des articles sont pour l'ensemble des enseignants du supérieur ou des chercheurs et quelques journalistes.

Certains articles analysent un corpus précis : matricide et cinéma (E. Jenny) ; du bonheur d'être putain, de Buñuel à Blier (N. Debroise) ; la femme objet des années 1950 : Marilyn made in USA, B.B. made in France (Maité Vienne) ou se focalisant sur un film ou un cinéaste précis : Madame porte la culotte, un contre-exemple made in USA (F. Piaux) ou Hitchcock : Des femmes disparaissent (M. Joly), suivent le modèle du genre et apportent les satisfactions habituelles. Si l'on connaît les films étudiés, l'intérêt est réel, si l'on ne les connaît pas, l'attention reste plus flottante. En revanche, j'ai beaucoup apprécié la partie intitulée « Ici et ailleurs », concernant l'Amérique du Sud, le Maghreb et l'Asie, dans la mesure où la production cinématographique est alors une manière de mieux comprendre la situation des femmes dans ces pays et la manière dont se produisent et reproduisent les rapports sociaux de sexe dans ces sociétés relativement différentes de la notre. L'article « Des pieds bandés à la longue marche : la difficile libération de la femme dans le cinéma chinois » (J.-P. Aubert) ou

celui de D. Serceau, « Le Japon des femmes : le machisme comme pyramide du plaisir », sont l'un et l'autre précis et informatifs.

Mais la partie qui m'a le plus séduite est celle qui donne la parole aux réalisatrices. Les entretiens sont menés par Françoise Puaux. Dominique Crèveœur, Danièle Dubroux, Catherine Breillat, Dominique Cabrera et Pascale Ferran nous livrent le récit de leur expérience, des difficultés qu'elles ont rencontrées, nous éclairent sur leur relation au féminisme et se positionnent par rapport au choix des sujets, à la manière de traiter du sexe ou du neutre, du spécifique ou de l'universalisme. Ces prises de position s'articulent avec les prises de position d'une cinéaste et productrice canadienne, Louise Carré et de la fondatrice et directrice du Festival de films de femmes de Créteil.

La partie composée d'entretiens auprès des « spécialistes » que sont le psychanalyste, le neuro-biologiste et le scénariste réalisateur (pourquoi lui ?) ne m'a pas semblée essentielle et sans doute surtout pas à sa place. Si les propos du psychanalyste apparaissent globalement assez audibles, ceux du neuro-biologiste sont parfois surprenants et souvent extrêmement agaçants, car utilisant un peu trop de poncifs.

Mais c'est surtout la dernière partie qui laisse le lecteur sur sa faim et ne répond pas à la question qu'elle pose : le machisme est-il en voie de disparition ? Question d'importance, mais pas assez précise. Comment saisir cette disparition ? Quels en sont les indicateurs pertinents ? L'article de Brigitte Rollet : « Le tournant des années 1970 : féminisme et cinéma » montre bien comment le passage derrière la caméra de réalisatrices femmes, qui était tout à fait exceptionnel – Agnès Varda, Jacqueline Audry, Marguerite Duras – va nettement augmenter après 1968. Dans les années 1970, le cinéma « au féminin » va justement durcir son propos, devenir ouvertement féministe, militant (Nelly Kaplan, Yannick Belon, Coline Serreau), mais le nombre de femmes cinéastes se compte toujours sur les doigts d'une ou deux mains. La féminisation sera vraiment impulsée une ou deux décennies après. L'auteur y voit une

conséquence de la Nouvelle Vague qui a popularisé l'emploi d'un matériel plus léger et le tournage avec des équipes techniques plus réduites, donc moins coûteuse. On retrouve la même influence chez les femmes qui vont ensuite travailler essentiellement en vidéo. Il me semble aussi, notamment pour la dernière vague de cinéastes, qu'il faudrait mentionner le rôle positif de la FEMIS, c'est-à-dire de l'accès à la réalisation par la certification et le diplôme. Dans cette filière comme dans bien d'autres aussi différentes que le droit ou la pharmacie, le levier du diplôme a permis une certaine ouverture. Limitée, certes dans le domaine du cinéma, car comme le fait remarquer Françoise Puaux dans son introduction, la féminisation de la profession de cinéaste reste très limitée : ce n'est que récemment, au milieu des années 1990 que l'on dépasse les 10 % de femmes. Françoise Audé souligne dans l'article qui conclut le numéro, que le féminisme n'est plus le moteur des femmes cinéastes, à l'inverse des Anglo-saxonnes. Selon elle, « "la jeune" génération oscille désormais entre l'exploration du corps et de son désir, au-delà de la sublimation de toute morale et l'analyse lucide de situation où le machisme résiduel est dénoncé comme facteur d'aliénation autant pour l'homme que pour la femme ».

Cette conclusion ambiguë est assez caractéristique de l'ensemble du numéro, dont on a du mal à saisir la problématique générale. Une solide introduction aurait sans doute mieux guidé la lectrice ou le lecteur. Toutefois, cet assemblage présente bien des charmes, notamment celui de permettre une lecture ponctuelle, de passer d'un article à l'autre, de butiner entre les pages, pour comprendre en tournant la dernière page combien la question du machisme au cinéma est complexe, combien elle soulève de nouvelles interrogations et qu'un numéro sur ce thème est loin d'épuiser le sujet. Chaque article, pris en soi aurait presque pu faire l'objet d'un numéro entier. Mais la lecture conjointe de tous ces points de vue a des vertus stimulantes, nous donne envie d'en savoir plus, d'approfondir nos connaissances en la matière, et finalement d'aller au cinéma.

Michelle Ferrand

Feminist Europa. Review of Books

Feminist Europa. Review of Books is a journal written in English which reviews feminist scholarship, creative and popular work by women published in Europe, (preferably) in languages other than English.

Feminist Europa. Review of Books was launched in 1998 as a project of the Division Communication and Cultural Practice of Women's International Studies Europe (WISE) under whose generous auspices six issues were produced. Starting with its new issue 1:1-2 of 2001, it has been relaunched and is now published twice a year by the German Foundation for Gender Studies, whose projects are in perfect tune with the goals pursued by our reviews journal.

Feminist Europa. Review of Books wants to strengthen the ties among feminist scholars and women's communities active in all European countries. Have you ever wondered what happens in the rest of Europe, outside of your own country and in languages you do not command ? Our aim is to facilitate awareness of the productivity and debates within women's studies across linguistic and cultural barriers in Europe, drawing on an extensive pool of scholars and activists committed to transcultural and transnational discourse. We host publications that have an impact on women's culture and deserve to be known outside their local context ; we foster the flow of information across national borders and language boundaries.

Feminist Europa. Review of Books is a unique project dedicated to transnational communication and committed to the creation of a new Europe, a Europe in which, for example, feminists in France are perfectly aware of the discourse articulated by feminists in Ukraine, and communities in Seville can build networks with scholars in Sarajevo and activists in London.

Feminist Europa. Review of Books has published reviews with the prime aim of giving voice to the widest possible number of countries represented; our editorial board already includes a number of nations and constantly seeks new contributors from other languages and cultures. The first issue in our new series published by the German Foundation for Gender Studies features reviews from eight different countries and includes an impressive variety of topics ranging from a long review of books on Female Genital Mutilation to several books dealing with gender in Nazi-occupied Europe, with issues of ethnic identity, women in business, as well as our page « Profiles » devoted to the presentation of a woman writer.

Feminist Europa. Review of Books can greatly profit from the contributions offered by the networking community that the journal aims at creating. Our policy since the beginning has supported the presentation and diffusion of individual works and has encouraged reviewers to shape their contributions in different and personal ways. We believe that a community of women must speak in different voices and aim at offering a forum in which they can all find a place and a fruitful occasion for exchange and communication.

For information and subscription, please contact :
info@stiftung-frauenforschung.de
www.stiftung-frauenforschung.de

Histoire des mères et de la maternité en Occident

Yvonne Knibiehler, Paris, PUF, Que Sais-je ?, n° 3539, 2000, 128 p.

Livre utile, nécessaire pour faire sortir de l'ombre un aspect de cette histoire des femmes à laquelle Yvonne Knibiehler a fortement participé tout au long de sa carrière. Ce condensé de l'histoire de la maternité, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, reprend l'ouvrage sur le même thème qui a fait connaître au grand public

Yvonne Knibiehler (et Catherine Fouquet), dans les années 1980, et celui de 1997 sur « La révolution maternelle depuis 1945 ». On retrouve donc ce qu'elle a avancé plus récemment sur ces questions, avec parfois quelques critiques du mouvement féministe.

Sans doute s'agit-il de malentendu plutôt que de fondamentale remise en question : ainsi quand elle parle d'une « cassure entre deux générations » (p. 112) à propos des féministes des années 1970 et de leurs mères, y a-t-il confusion entre mères et maternité, maternité que le mouvement féministe a effectivement remise en question comme obligation sociale, voire aliénation, sans pour autant renier leurs mères comme femmes. Les interrogations sur cette difficulté à différencier la mère de la femme, – et de retrouver la femme dans sa propre mère – furent même, avec les réflexions de Luce Irigaray, un des moments forts du mouvement des femmes. Bref, si l'ambivalence du lien mère-fille, voire du lien mère-enfant, reste ici peu évoquée, elle n'en court pas moins en filigrane de ce petit manuel de travail à conseiller à nos filles-étudiantes.

La conclusion est, en ce sens, un indispensable rappel de la nécessité de resituer la maternité dans l'ensemble de la société, avec l'insistance d'Yvonne Knibiehler sur la douloureuse question du partage des tâches domestiques.

Annik Houel

Parutions

Féminin/Masculin

Portraits de femmes

Textes réunis et présentés par Christiane Chalet Achour et Michel Rolland. Université de Cergy-Pontoise. Centre de recherche Texte/Histoire.

TABLE DES MATIÈRES

- Présentation : Christiane Chalet Achour et Michel Rolland ; Sarah Billecocq, Hélène Buffard et Marie Frémin.

France :

- Eugénie Foa : la liberté de plume d'une auteure pour la jeunesse au début de la Monarchie de juillet, par Danielle Dubois-Marcoin.
- Variation pour Flora Tristan, paria, féministe, prêcheuse de L'Union Ouvrière, par Soumya Ammar-Khodja.
- Louise Michel (1830-1905) : de Vroncourt à Nouméa, par Bernard Mouralis.
- Clémence Royer : le combat pour l'intelligence, par Sylvie Brodziak.
- Séverine (1855-1929). Perturbatrice et indépendante, par Christiane Chalet Achour
- Le couple intellectuel vu par Dick May, par Eva-Karin Josefson.
- Colette : du mythe à la réalité, par Nicole Mas-Pruvost.

Russie, Madagascar :

- Sophie Kovalevskaïa, la précurseuse, par Farid Ammar-Khodja.
- Le « Temps rouge » de Ranaivalona III, dernière reine de Madagascar, par Marie-Françoise Chitour.

Alg rie :

- Madame Allix-Luce, par Dalila Morsly.
- Fadhma Aith Mansour : celle qui est toujours en exil, par Zineb Ali Benali.
- Baya (1931-1998). Petite biographie d'une Shéhérazade de la couleur, par Ali Silem.
- Une transgression permanente : Cheikha Rimitti, par Marie Virolle.
- Femmes algériennes 1960. Un regard photologique sur l'œuvre de Marc Garanger, par Pol Corvez.

Cin ma, portraits d hommes :

- Le légionnaire fin de siècle : à propos de Beau travail de Claire Denis, par Michel Rolland.

Le guide des droits des femmes (CD-ROM)

Centre national d information et de documentation des femmes et des familles (CNIDFF) — 7, rue du Jura 75013 Paris

Tél. 01 42 17 12 00. Fax : 01 47 07 75 28

www.infofemmes.com – cnidff@infofemmes.com

À l'occasion de la Journée internationale des femmes, le Centre national d'information et de documentation des femmes et des familles a lancé la publication d'un nouveau support d'information, Le guide des droits des femmes, sous la forme d'un CD-ROM compatible Mac/PC.

Adapté aux femmes d'aujourd'hui, facile d'utilisation, ce CD-ROM a l'ambition d'accompagner les femmes de façon durable. Nous avons ainsi souhaité répondre de façon globale aux interrogations des 350 000 femmes que notre réseau des 120 centres d'information sur les droits des femmes (CIDF) accueille chaque année.

Préfacé par Lionel Jospin, ce guide est appelé à devenir la référence en matière d'accès aux droits par les réponses concrètes

et pratiques qu'il apporte dans tous les domaines de la vie : famille, emploi, santé, maternité, citoyenneté.

À travers cinq grands thèmes : être une citoyenne, avoir une activité professionnelle, être en couple, être mère, bien-être, ce guide interactif donne accès à plus de 600 questions-réponses pour anticiper et résoudre les situations que chaque femme, en tant que citoyenne, épouse, compagne ou mère, rencontre dans sa vie quotidienne.

Rédigé par les professionnelles de l'association (juristes, conseillères professionnelles, psychologues, conseillères conjugales, documentalistes, professionnels de santé), les femmes y trouveront une information complète, un répertoire d'adresses utiles ainsi que la liste des CIDF proposant un accueil personnalisé, gratuit et confidentiel.

Pour notre association, il marque notre volonté de favoriser et d'accompagner la marche vers l'égalité des chances et des droits entre les femmes et les hommes, inscrite dans l'action gouvernementale et la politique européenne.

Par ailleurs, nous espérons vivement que ce support soit également, pour votre structure, un outil d'accompagnement efficace pour les femmes que vous accueillez. Diffusé par le CNIDFF et son réseau national des CIDF au prix de 15 euros, mais aussi par le réseau des FNAC en rayon librairie Droit, nous souhaitons qu'il touche ainsi un très large public.

Ce CD-ROM fera l'objet d'une actualisation régulière et gratuite via notre site internet : www.infofemmes.com. La première, prévue avant l'été, sera signalée en page d'accueil de notre site dès sa mise à disposition.

Corps de femmes

Marie-Thérèse Coenen (dir.). Université des femmes — 10, rue du Maridien 1210 Bruxelles. T l. 02/229 38 25 — Fax : 02/229 38 53. Contact : Sylvie Pierart.

Le corps des femmes a toujours interpellé les hommes, qu'ils soient artistes, juristes, moralistes ou politiques. Exaltant ou dénigrant tour à tour une image de la beauté, de la sexualité, de la maternité, le corps féminin mis à nu symbolise tous les fantasmes masculins qui révèlent, au-delà de la fascination, une peur, une ignorance, voire un mépris qui alimentent leur désir de possession.

La femme a-t-elle une âme ou ne serait-elle qu'un corps ? Proche de l'animal par sa « nature » qui l'apparente au sauvage, selon les moralistes et les criminologues, on la pare en même temps de toutes les vertus si elle est mère et chaste à l'instar de la Vierge Marie. Effet de miroir qui oppose sans cesse une image de la femme idéale et idéalisée à celle de la pécheresse. Marie ou Ève ? La maman ou la putain ?

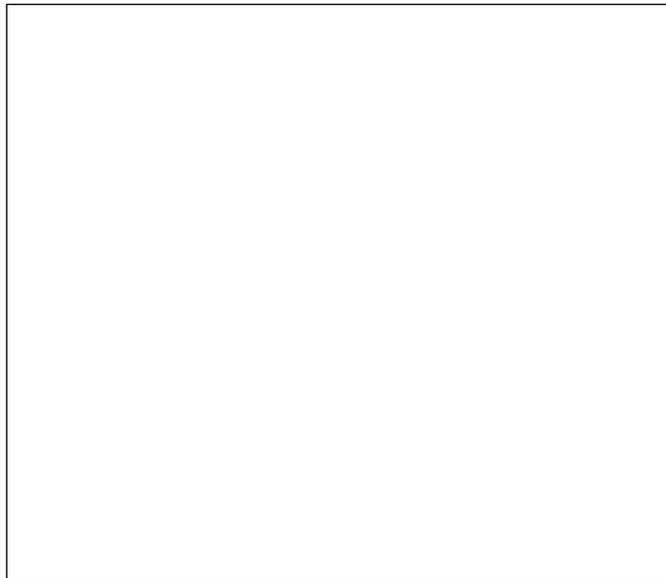
Instrumentalisé par les médias de tous les temps au service de l'art, de la morale, de la politique ou de la publicité, ce corps, livré en pâture au public, appartient-il encore aux femmes ? Comment les femmes ont-elles pu (re)conquérir la maîtrise de leur corps longtemps sacrifié à sa seule fonction reproductrice ?

C'est ce que ce livre tente d'explorer à travers divers itinéraires qui passent par la médecine, la justice et le droit, jusqu'aux combats des féministes pour l'avortement et contre le harcèlement sexuel.

TABLE DES MATIÈRES

- Préface : Le corps des femmes, Yvonne Knibiehler.
- Avant-propos : On revient de loin, Eosine Lewin.
- Les droits reproductifs comme droits humains : une perspective internationale, Bérengère Marquès-Pereira et Florence Raes.

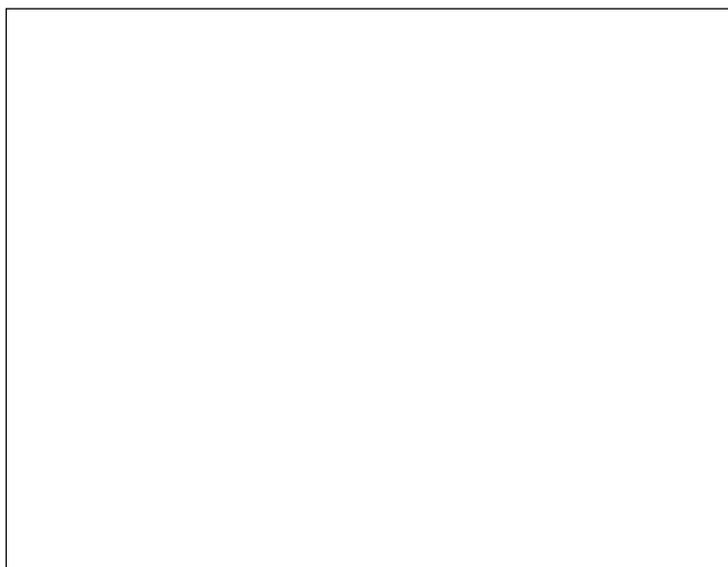
Photo Nicole Décuré.



New York, 2000.

- Le juge et le lit conjugal au XIX^e siècle, Régine Beauthier.
- Le corps violenté, Marie-Sylvie Dupont-Bouchat.
- La recherche de la paternité. La loi d'avril 1980 : victoire ou défaite féministe ?, Éliane Gubin.
- La politique nataliste de l'entre-deux guerres, Valérie Piette et Éliane Gubin.
- Féminisme et contrôle des naissances, Hedwige Peemans-Poullet.
- L'interruption volontaire de grossesse : de l'interdit pénal à la parenté responsable, Bérengère Marquès-Pereira.
- Harcèlement, violence intraconjugale, viol : enjeux, politiques et perspectives, Ada Garcia et Isabelle Dumont.
- Aux hommes, la fabrication des lois. Aux femmes, la réforme des mœurs, Marie-Thérèse Coenen.

Photo Nicole Décuré.



Sangkahla, 1992.

L'amour conjugal sous le joug

*Quelques faits et discours moraux sur la vie intime
des Français*

Sexes, morales et politiques

Lydie Garreau, tome 1 (1880-1956), Paris, L Harmattan, collection " Questions contemporaines ", 238 p.

Le mariage traditionnel comme le mariage moderne ont promis le bonheur parfait. Les réalités ouvrent souvent la porte du désenchantement.

De Léon XIII à Jean-Paul II, l'idéologie de la famille et la doctrine de la loi naturelle et divine sont diffusées afin de préserver un ordre moral universel ainsi que l'autorité pontificale. Aussi, de nombreuses voix se sont-elles élevées pour dénoncer la complicité entre une société autoritaire et les gardiens d'une doctrine

catholique prêchant une morale conjugale inhumaine, une culture de la culpabilité et un certain fanatisme. Nul n'ignore les carences d'une éducation vertueuse prônant la chasteté, l'obéissance et la souffrance au détriment des besoins les plus élémentaires de l'individu.

En considérant notamment le divorce et l'avortement comme un crime, l'Église met en relief son intransigeance et son souci de maintenir, malgré une déchristianisation de la société civile française, une subordination des institutions laïques à ses dogmes archaïques. A-t-elle vraiment perdu ses habitudes interventionnistes en matière de défense de la famille et de la visée procréatrice du couple ?

TABLE DES MATIÈRES

Première partie :

L'idologie de la faute et les rôles conjugales

- Chap. 1 – Le premier péché de désobéissance et ses antidotes
- Chap. 2 – Idées religieuses sur le mariage
- Chap. 3 – De la moralité du divorce
- Chap. 4 – Un retour à Pie X

Deuxième partie :

Conduites et pratiques sexuelles

- Chap. 5 – L'éducation vertueuse ou le cancer moral des relations intimes
- Chap. 6 – L'éducation des époux pour une politique familiale catholique
- Chap. 7 – L'émancipation féminine sous contrôle

Une reconnaissance progressive du plaisir sexuel

Sexes, morales et politiques

Lydie Garreau, tome 2 (1956-2000), Paris, L'Harmattan, collection "Questions contemporaines", 238 p.

Notre attitude aujourd'hui en ce qui concerne la sexualité et le plaisir est-elle libre ? Les limites morales, religieuses et laïques ne sont-elles pas enracinées dans nos comportements ?

Du début du xx^e siècle à Mai 68, les modes de vie des couples, hétéros ou homos, ont progressivement changé de sens, mais la sexualité reste toujours aujourd'hui déconsidérée si elle n'a pas une visée reproductrice. Les militants de la libération sexuelle ont dénoncé certains tabous et interdits tout en soulignant les méfaits des principes autoritaires et conquérants. En accusant une éducation anti-sexuelle, tendant à mettre sa libido au vestiaire, ils ont contribué à faire reconnaître l'égalité des droits sexuels et la dignité de l'individu libéré de l'anxiété du plaisir sexuel. Mais les faits s'accordent-ils toujours avec ces discours ?

TABLE DES MATIÈRES

Première partie :

Une forme difficile des comportements sexuels

- Chap. 1 – Un mouvement pour le planning familial contre les médecins ultramontains
- Chap. 2 – Un renouveau de la couple face à la révolution sexuelle

Deuxième partie :

Moralisation ou dé-moralisation des relations sexuelles ?

- Chap. 3 – Une nouvelle éducation sexuelle controversée
- Chap. 4 – Une politique de la famille ou une politique du couple ?

La dactylographe et l'expéditionnaire

Histoire des employés de bureau (1890-1930)

Delphine Gardey, éditions Belin, collection "Modernités" dirigée par Louis Bergeron et Patrice Bourdelais, 335 p.

Entre 1890 et 1930, l'employé de bureau se décline en de multiples personnages et son travail en de multiples facettes. Une armée de commis, sténodactylographes, téléphonistes, employés

aux écritures et autres mécanographes est alors enrôlée pour alimenter le moteur administratif de l'État, de la banque, du commerce et de l'industrie. Ces figures nouvelles et toujours plus nombreuses contribuent à édifier une économie marquée par l'intensification des échanges informationnels et l'augmentation du volume des données écrites et chiffrées.

L'analyse des conditions de travail et des salaires, l'examen des techniques et des savoirs de ces « travailleurs en veston » font surgir la cartographie inédite d'un espace social en mutation dont les frontières avec le monde ouvrier se trouvent progressivement fragilisées.

De cette histoire, les femmes sont les actrices principales, héroïnes d'un nouveau théâtre administratif, emblèmes des mutations à l'œuvre, elles font finalement basculer l'employé du côté de leur sexe.

À travers l'exemple des Usines Renault, ou de la machine à écrire, *La dactylographe et l'expéditionnaire* invite au décryptage de cette transfiguration, enrichissant l'histoire sociale des économies contemporaines d'une réflexion sur les voies (mystérieuses) qu'emprunte la définition sexuée des identités sociales.

Delphine Gardey, docteur en histoire, est membre du Centre de recherches en histoire des sciences et des techniques. CNRS/ Cité des sciences et de l'industrie.

L'invention du naturel

Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin

Delphine Gardey, Ilana Lwy (dir.).

Comprendre ce que sont les hommes et les femmes, penser la différence entre les sexes a constitué et constitue encore un objet d'investigation et un enjeu politique et social de premier ordre. Des sciences d'hier à celles d'aujourd'hui, des discours et des pratiques médicales aux plus récentes sciences humaines, les

auteurs de cet ouvrage révèlent la fragilité des évidences dites sur la nature ou le corps des femmes et des hommes, et insistent sur la force des arrangements et organisations du social qui ont pu en découler. Plus qu'une enquête descriptive sur les états variables des représentations proposées par les sciences, il s'agit d'analyser comment les scientifiques « en société » élaborent les critères de différenciation entre les sexes, contribuant à faire endosser à la nature certaines formes de domination.

Convié à découvrir, en France et à l'étranger, l'histoire récente de ces nouveaux terrains d'enquête, le lecteur est aussi invité à méditer sur les effets de longue durée d'une modernité occidentale instaurée sous le signe de l'altérité entre raison et nature, hommes et femmes.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie :

Études féministes, Gender Studies, questions d'ici et d'ailleurs

- Au sujet des corps, des techniques et des féminismes, Nelly Oudshoorn, Faculteit Maatschappij, Amsterdam, Pays-Bas.
- Histoire d'une trajectoire de recherche. De la problématique « genre et sciences » au thème « langage et science », Evelyn Fox Keller, Cambridge, États-Unis.
- Chemins et problèmes de l'histoire des femmes en France, Michelle Perrot, Université Paris 7, Paris, France.
- Les débuts de la critique féministe des sciences en France (1978-1988), Jeanne Peiffer, CNRS, Paris, France.

Deuxième partie :

Les sciences humaines devant le sexe, la nature et le féminin

- Naturalisation de la domination et pouvoir légitime dans la théorie politique classique, Eleni Varikas, Université Paris 8, Paris, France.
- Les sexes et la « nature » chez les ethnologues et les ethnologues (rappel historique), Nicole-Claude Mathieu, EHESS, Paris, France.

- Sociologie contemporaine et re-naturalisation du féminin, Anne-Marie Devreux, CNRS, Paris, France.
- Université de la science et connaissances « situées », Ilana Löwy, Inserme-Cermes, Paris, France.

Troisième partie :
Le biologique, le social et le genre

- Nature et homosexualité. Du troisième sexe à l'hypothèse biologique, Brigitte Lhomond, CNRS, Lyon, France.
- Sexe, hérédité et pathologies. Hypothèses, certitudes et interrogations de la médecine mentale, 1850-1890, Jean-Christophe Coffin, Université d'Angers, Angers, France.
- La bicatégorisation par sexe à l'« épreuve de la science ». Le cas des recherches en biologie sur la détermination du sexe chez les humains, Cynthia Kraus, Université de Californie, Berkeley, États-Unis.

Sexe et genre

De la hiérarchie entre les sexes

Coordonné par Marie-Claude Hurtig, Michelle Kail et Hélène Rouch. CNRS Éditions, 296 p.

Depuis une vingtaine d'années, la distinction entre sexe et genre – initialement anglo-saxonne – est l'un des pivots de la réflexion dans les études féministes. Fondée sur le constat de fortes inégalités sociales entre les sexes, cette distinction conteste l'idée d'une détermination biologique des différences psychologiques et sociales entre hommes et femmes. Elle tend à dissocier, dans la partition hommes/femmes, ce qui serait d'ordre biologique et ce qui serait d'ordre social, relevant donc de systèmes de valeurs et de rapports de pouvoir. Elle a permis d'écarter les traditionnelles problématiques de la spécificité ou de la complémentarité au profit d'une problématique de la domination, scientifiquement plus opératoire et politiquement plus performante.

Cet ouvrage réunit les contributions de femmes scientifiques qui travaillent dans des champs du savoir variés, allant de la biologie au droit en passant par la linguistique.

Partant de l'examen critique de la distinction sexe et genre, ces textes analysent, de divers points de vue, les mécanismes qui assurent le maintien de la domination masculine. Ils contribuent à faire progresser la réflexion sur les déterminants de la subordination des femmes.

TABLE DES MATIÈRES

I — Les notions de sexe et de genre : enjeux et ambiguïtés

- Sexe biologique et sexe social
- La confusion des genres
- Mais à quoi sert une épistémologie des rapports sociaux de sexe ?
- Les transgressions du sexe et du genre à la lumière de données ethnographiques
- Du déterminisme à la déssexualisation : le droit face au transsexualisme
- Penser le genre : quels problèmes ?

II — Dire, lire, construire les catégories de sexe et de genre

- Mélange des genres et troisième sexe
- Les incertitudes du sexe : insignes et positions
- Le double sexe de l'amant
- La littérature scientifique pour les femmes au siècle des Lumières
- Approche matérialiste de la sémantique du genre en français contemporain
- « Femme », « Homme », « Travail » : lieux de conflits sémantiques
- Catégorisation de sexe et perception d'autrui
- Du genre au singulier dans l'histoire

III—Traditions et modernit s

- La discrimination garçon/fille constitutive de l'identité de genre au Maghreb
- Notes sur quelques pratiques et représentations de l'androgynie en Algérie
- Voyance kabyle féminine en région parisienne : éléments d'enquête
- L'institution polygamique comme lieu de construction sociale de la féminité
- Les dents de la prostituée : échange, négociation, choix dans les rapports économique-sexuels
- Nouvelles techniques de reproduction : de la différence à l'inégalité
- Le flou savant des N.T.R. : un discours métaphorique pour une méthodologie « embryonnaire »
- Essentialisme et biologisme dans les discours sur les nouveaux modes de procréation
- Bibliographie (2002)

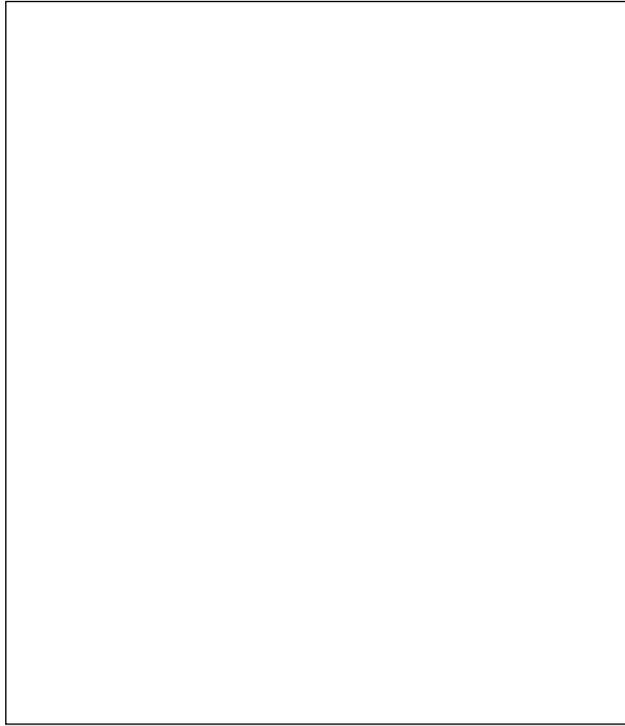
Le féminin à la française

Académisme et langue française

Edwige Khaznadar, dessins de Alf, L Harmattan, Paris.

Enserré dans le corset des idéologies et des institutions, assiégé de plus aujourd'hui par l'unisexisme anglo-saxon, le féminin français, nom de la femme, témoigne toujours linguistiquement, depuis ses origines latines et romanes, d'une force étonnante. L'étude du lexique entier de la dénomination humaine en français, quelque 5 000 noms communs de personnes dans un dictionnaire courant, permet, dépassant l'impressionnisme des exemples ad hoc offerts par les grammaires, de se faire une idée du véritable fonctionnement de l'alternance en genre, qui sert à dénommer sans équivoque les hommes comme les femmes. C'est un éclairage nouveau qui aidera à jauger les prises de position politiques

Dessin de ALF.



mais également affectives sur la question de la dénomination humaine, et à décider à son propos d'une politique personnelle du langage.

TABLE DES MATIÈRES

- Introduction : un sujet polémique
- Un lexique ami
- Quelques arbres : des exceptions logiques
- La forêt : un système bien ordonné
- La nomenclature humaine de base
- La grammaire du genre : une affaire de sentiment
- Les discours du xxe siècle
- Le conditionnement des enfants
- Le travail institutionnel
- Le combat au sommet

- Norme et langue : les chausse-trapes du langage
- Fantasmes et états d'âme
- Humanisme et dynamisme
- Annexe I – Système morphologique de l'alternance en genre des adjectifs français
- Annexe II – Système morphologique de l'alternance en genre des noms communs de personnes français
- Bibliographie

Hitchcock et la théorie féministe

Les femmes qui en savaient trop

Tania Modleski, traduit de l'américain par No I Burch, L Har-mattan, Paris, France.

Avec cet ouvrage, Tania Modleski propose, sur un cinéaste depuis longtemps adulé par la cinéphilie française, des vues complètement nouvelles qui réconcilient les approches socio-culturelles et esthétiques, si souvent antagonistes en France.

À travers l'analyse détaillée de sept films phares de sa longue carrière – Chantage, Meurtre, Rebecca, Les Enchaînés, Fenêtre sur cour, Vertigo et Frenzy –, elle montre que le propos central d'Hitchcock concerne la construction sociale et psychologique des identités et des rapports de sexe, et que sa capacité à s'identifier et à nous faire nous identifier à des protagonistes aussi bien masculins que féminins exprime l'ambivalence fondamentale de son rapport aux femmes. Ni misogyne, ni féministe, Hitchcock nous émeut parce qu'il nous renvoie à nos propres contradictions et à nos propres souffrances.

Cet ouvrage est une contribution majeure aux débats théoriques sur les représentations des identités et des rapports de sexe au cinéma et sur le rapport du film à ses publics, au-delà des positions manichéennes auxquelles se réduit trop souvent ce débat.

TABLE DES MATIÈRES

- Avant-propos par Geneviève Sellier
- Introduction : Hitchcock, le féminisme et l'inconscient patriarcal
- Le violeur et l'homme qui rit : Chantage
- L'hystérie masculine et « l'ordre des choses » : Meurtre
- La femme et le labyrinthe : Rebecca
- La femme dont on savait trop : Les Enchaînés
- La maison de poupée du maître : Fenêtre sur cour
- Féminité à dess(e)in : Vertigo
- Rituels de profanation : Frenzy
- Postface : Les filles spirituelles de Hitchcock
- Bibliographie sélective

Sorcières et sorcellerie

Sous la direction de Christine Plant , collection Cahiers Masculin/F minin, PUL, 2002, 140 p.

Presses universitaires de Lyon – 80, bd de la Croix-Rousse
 BP 4371, 69242 Lyon cedex 04
 Tél. 04 78 29 39 39 – Fax : 04 78 29 39 41

« Pour un sorcier, dix mille sorciers » : c'est sur ce rappel que Michelet commençait en 1862 la préface de son ouvrage, et il est vrai que la sorcellerie est traditionnellement associée aux femmes, voire à une manifestation du féminin. En Europe, une telle vision remonte au moins au Marteau des sorcières d'Institoris et Sprenger (1486). Elle perdure pendant des siècles sous des formes variées, qu'on explique la sorcellerie par l'intervention de Satan, par la maladie, par l'hystérie ou encore par la misère du peuple. Elle se retrouve quand une revue féministe des années 1970 prend le titre de Sorcières, dans une volonté d'appropriation ironique de la tradition.

Dans ce volume Sorcières et sorcelleries, issu d'une journée d'étude tenue à Lyon-2 en novembre 1999, des chercheurs de différentes disciplines (histoire, littérature, anthropologie) interrogent les

fondements, l'évolution et les implications de cette association de la sorcellerie et du féminin – qui comporte aussi en creux sa conception du masculin.

Un premier ensemble d'articles, réflexions historiographiques et analyses de textes, porte sur l'émergence de la répression et le grand moment de la chasse aux sorcières (xv^e-xviii^e siècle). Une seconde partie propose des approches plus diversifiées, évoquant le traitement littéraire de la sorcière au xix^e siècle, l'expérience de la revue *Sorcières* (1975-1982), et les pratiques de désorcèlement dans le monde rural français des années 1970.

TABLE DES MATIÈRES

- Préface de Christine Planté.
- « La femme est mariée au diable ! » L'élaboration d'un discours misogynne dans les premiers textes sur le sabbat (xv^e siècle), Catherine Chêne, Martine Ostorero.
- Heur et malheur de n'être plus un homme dans *Le Marteau des sorcières* ou le syndrome d'Abélard, Michèle Clément.
- Différencier les « magiciens infâmes, les sorcières et les empoisonneurs » : l'œil naturaliste de Jean Wier, Michel Porret.
- Figures de sorcières : mythe et individualités, Nicole Jacques-Lefèvre.
- Le Succube de Balzac, divertissement drolatique ou archéologie d'une fabrication discursive ?, Christine Planté.
- Témoignage : sur l'expérience de la revue *Sorcières* – « Sorcières, nous tracerons d'autres chemins... », Xavière Gauthier.
- Le désorcèlement comme thérapie, Jeanne Favret-Saada.

Plaisir, souffrance, indifférence en éducation

Jean-Pierre Pourtois, Nicole Mosconi, PUF.

Le plaisir et la souffrance occupent une place importante dans la culture occidentale. L'indifférence procure un type de souffrance

particulier. Or, les sciences humaines s'intéressent peu à ces phénomènes émotionnels. Le but du présent ouvrage est d'alerter le lecteur sur leur importance dans le champ de l'apprentissage.

J.-P. Pourtois et N. Mosconi ont délibérément choisi une approche phénoménologique des notions de plaisir, souffrance et indifférence. Ils ont d'abord recueilli des témoignages d'enfants et d'adultes. Ils ont ensuite soumis ces discours à l'analyse de dix-sept experts d'horizons disciplinaires différents. La pluralité des analyses et des interprétations a suscité le jaillissement des sens multiples de la réalité. Le lecteur pourra ainsi se constituer une boîte à outils variés et à réponses multiples le renvoyant à son propre questionnement.

TABLE DES MATIÈRES

- Présentation des auteurs
- Introduction

Première partie : Le vécu des élèves

- Témoignages d'élèves
- Souffrance dite, souffrance tue. L'école où l'on souffre, l'école dont on souffre, P. Mannoni.
- Le monde émotionnel des enfants à l'école : Pauline, Laura, Nicolas, Sébastien et les autres, C. Montandon.
- L'école entre joie et douleur, C. Dierkens.
- Pour un véritable plaisir d'apprendre, F. Hatchuel.
- Apprendre : un jeu ?, S. Abdelgaber.

Deuxième partie : Le monde vécu d'un enseignant

- Témoignages d'un enseignant
- La souffrance « extrême » de l'enseignant, C. Camana.
- David ou la double métamorphose, H. Englander.
- La souffrance : une rupture des conditions de la confiance. Une approche sociologique du récit de David, J. Foucart.

- Éros et Thanatos. Une lecture de l'acte pédagogique, M.-J. Lacroix.

Troisième partie : Le monde vu d'un couple hberg

- Témoignages d'un couple
- Des sujets qui émergent à la faveur de reliances, G. Delhay.
- Du manque à l'ivresse, J. Richelle.
- Le nuage de Romain, G. Ferry.
- Romain, l'heureux, J. Simonnet.
- La vie de Romain entre comédie et tragédie. De la métaphore à la résilience, W. Lahaye.

Quatrième partie : , propos des mondes vus

- Loquèle de la souffrance. Lettre à Jean-Pierre Pourtois, A. Bouillet.
- Vers des règles pédagogiques du plaisir et de la souffrance en éducation ?, J. Houssaye.

Cinquième partie :

, propos de l'indifférence, de la souffrance et du plaisir

- L'indifférence, un modèle de perversité éducative, P. Mannoni.
- École. Une histoire naturelle de souffrance et de plaisir, B. Cyrulnik.
- Conclusion.

À paraître

Bibliothèque du féminisme,

Collection dirigée par Oristelle Bonis, Dominique Fougeyrollas, H I ne Rouch, publiée avec le soutien de l'Association nationale des études féministes (ANEF), L'Harmattan, Paris.

PARUTIONS FIN JUIN 2002 :

- Lectures de femmes. Entre lecture et écriture, Marianne Camus et Françoise Rétif (dir.).
- L'écriture de Monique Wittig. À la couleur de Sappho, Catherine Écarnot.
- Dissemblances. Jeux et enjeux du genre, Rose-Marie Lagrave, Agathe Gestin, Éléonore Lépinard et Geneviève Pruvost (dir.).



Cahier du CEDREF

▲ N° 8/9

Femmes en migrations. Aper us de recherche

Publication universitaire Denis-Diderot, Université Paris 7

SOMMAIRE

- Avant-propos
- Introduction

Migrantes et mouvements de femmes

- Genre, migration et ethnicité : perspectives féministes en Grande-Bretagne, Cathie Lloyd.
- Brésiliennes en exil : de femmes migrantes à féministes étrangères, Anette Goldberg-Salinas.
- Migration féminine comme parcours initiatique : la conquête d'une nouvelle identité (São Paulo, Brésil).

Immigration et travail salari

- L'immigration en Espagne des femmes chefs de famille, Laura Oso.
- Les difficultés des assistantes maternelles étrangères face au chômage. Quelques indications concernant leur usage de la langue, Liane Mozère.

- Migrations antillaises en métropole : politique migratoire, emploi et place spécifique des femmes, Stéphanie Condon.

Trajectoires

- Les variations identitaires nationales : le cas de quelques Franco-Algériennes, Fabienne Rio.
- Rapports sociaux de sexe au sein des familles immigrées : l'exemple des retours dans le pays d'origine et leur impact sur les trajectoires scolaires, Sabah Chaïb.
- Mémoire de filles, histoires de quartier, un regard ethnologique, Noria Boukhobza.

Regards sur la littérature et la recherche

- Guerre des Sabines et tabou du métissage : les mariages mixtes de l'Algérie coloniale à l'immigration en France, Claude Liauzu.
- Enfance immigrée et intégration. La parole des femmes, Maïr Verthuy.
- Femmes immigrées et autres désignations problématiques, ou comment parler des « immigré(e)s » sans pérenniser un statut transitoire ?, Gabrielle Varro.
- Fait migratoire et genre : le jeu des variables en sociologie de l'éducation, Claude Zaidman.

Temoignages

- Madjiguene Cissè : La lutte des « Sans-papiers ». Entretien de Madjiguene Cissè avec Catherine Quiminal.
- Un itinéraire – Propos recueillis par Jules Falquet, Anne Golub.

Annexes

- Présentation du réseau « Femmes en migrations », Anette Goldberg-Salinas, Claude Zaidman.
- Migrations antillaises en Métropole, Stéphanie Condon.

Publications du CEDREF

- ▲ Cahier du Cedref n° 1 : Silence émancipation
- ▲ Cahier du Cedref n° 2 : Femmes sujets des discours
- ▲ Cahier du Cedref n° 3 : Sexisme et exclusion
- ▲ Cahier du Cedref n° 4/5 : Continuités et discontinuités du féminisme
- ▲ Cahier du Cedref n° 6 : Politique et recherche féministe, regards croisés : Brésil Québec France
- ▲ Cahier du Cedref n° 7 : L'économie politique du sexe
- ▲ Cahier du Cedref n° 8/9 : Femmes en migration

Collection « Les cahiers du CEDREF », série « Colloques et travaux » : Titres parus

- ▲ Femmes Nation Europe
- ▲ La démocratie à la française ou les femmes indésirables
- ▲ Féminisme et nazisme
- ▲ Vingt-cinq ans d'études féministes. L'expérience Jussieu

Contact : CEDREF (Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes) – Case postale 7132, Université Paris 7-Denis-Diderot – 2, place Jussieu 75251 Paris cedex 05 – Tél. 01 44 27 36 10 – Fax : 01 44 27 56 23.

Chronique féministe

- ▲ N° 77/79, 2002
- **Toutes engag es ?** ·

À partir de l'année internationale du volontariat, l'Université des femmes a mis sur pied un groupe de réflexion sur le bénévolat et/ou le militantisme. Le produit de ces réflexions et d'autres contributions figurent dans le dernier numéro de Chronique féministe.

Ce triple numéro pose la question de l'engagement des femmes. Y a-t-il une crise du militantisme ? Comment évolue le

militantisme ? Où sont donc les militantes d'avant ? Qu'est devenu l'engagement militant actuellement ? Pourquoi l'engagement féministe rassemble-t-il si peu de femmes ?

Ce dossier expose et propose différents éclairages, aspects du militantisme et du bénévolat. Le militantisme doit s'affirmer tant sur le plan du féminisme que du syndicalisme. Par contre, dans le bénévolat on constate que les femmes y sont plus présentes mais peu représentées dans des fonctions de direction et de décision. Ce numéro espère être un stimulant et une prise de conscience et susciter un regain de militantisme féministe.

SOMMAIRE

Militantismes

Victoire Cappe : une vie d'engagements

- Principaux aspects de la vie de Victoire Cappe, Denise Keymolen.
- Histoire de femmes, histoire biographique ? Leen van Molle.
- La problématique de l'engagement social chez V. Cappe, Hedwige Peelmans-Poullet.
- Militantes et militants, Mateo Alaluf.
- Les femmes face aux nouvelles formes de militantisme dans les organisations bénévoles, Anne-Marie Dieu.
- Rencontres entre philanthropie et féminisme à la fin du XIX^e siècle en France, Françoise Battagliola.
- La militante syndicaliste chrétienne en France, Joceline Chabot.
- Ménagères, organisées... autonomes ?, Dominique Loiseau.
- Militantisme dans les associations sanitaires et sociales, Évelyne Diebolt.
- Paroles de militante, Carhop.
- Une vie placée sous le signe de la JOCF, Lamy Ben Djaffar.
- Des souris et des hommes, Annie De Wiest.

- Militer dans un groupe de femmes au Québec, Évelyne Tardy.
- Le combat féministe est-il toujours d'actualité ?,
- Je suis féministe mais..., Françoise Robert.
- Être féministe face aux antiféminismes..., Florence Degavre.

B n volats

- Division sexuelle du travail et bénévolat, Jacqueline Martin.
- Travail domestique, bénévolat, salariat : des formes d'activité sexuées, Annie Dussuet.
- Bénévolat et citoyenneté, Vie Féminine.
- Des rêves, des idéaux et de la volonté : cocktail d'une vie de volontaire, Annick Dedobbeleer.
- Les droits des bénévoles.
- Engagement, désengagement : à quoi passons-nous notre temps ? Hedwige Peelmans-Poullet.
- Enquête sur le bénévolat en Europe (tableaux).

Actuel

- Une guerre pour les femmes afghanes ?, Christine Delphy.

Attentives

- Prostitution : le débat est engagé.
- Un vent de légèreté souffle sur le divorce.
- Violences contre les femmes : des campagnes à tous niveaux politiques.
- Journées écoféministes pour des alternatives au patriarcat capitaliste.
- Que reste-t-il de l'État ? Érosion ou renaissance.
- Conciliation vie professionnelle et vie privée.
- Autres.

Contact : Chronique féministe – Université des femmes – 10,
rue du Méridien 1210 Bruxelles

Tél. 02/229 38 25 – Fax : 02/229 38 53

L'égalité en marche

▲ 2002

Secrétariat d'État aux Droits des femmes

SOMMAIRE

- L'accès des femmes aux responsabilités.
- L'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.
- Valoriser la contribution des femmes au développement économique.
- Les droits des femmes.
- Faciliter la gestion des temps de vie.
- Valoriser les femmes dans l'univers culturel et sportif.
- Développer les actions européennes et internationales dans le domaine de l'égalité.
- Des moyens pour l'égalité.

Recherches féministes

▲ 2001, vol. 14, n° 1

gales devant la loi ?

SOMMAIRE

Pr sentation

- L'indépendance économique des femmes et le droit, Louise Langevin.

Articles

- La condition juridique de la femme mariée (1907-1931). Salaire et communauté. Position de Marie Lacoste Gérin-Lajoie, Maryse Beaulieu.
- Les tests de sélection : une course à obstacles vers l'égalité économique des femmes, Diane L. Demers et Karen Messing.

- L'équité salariale et les relations du travail : des logiques qui s'affrontent, Esther Déom et Jacques Mercier.
- Les politiques d'égalité professionnelle et salariale au Québec : l'ambivalence du rôle de l'État québécois, Marie-Thérèse Chicha.
- Les agressions au travail : un même traitement pour les travailleurs et les travailleuses ?, Katherine Lippel.

Contact : Recherches féministes, GREMF. Université Laval, Québec (Québec), Canada G1K 7P4.

Sextant

▲ N° 15-16, 2001

Domesticité .

Revue du Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes

Ce volume présente les communications du colloque international « Bonnes pour le service. Déclin, professionnalisation et émigration de la domesticité, Europe-Canada, XIX^e-XX^e siècles, tenu à l'Université de Bruxelles les 13, 14 et 15 décembre 2001.

SOMMAIRE

- Introduction.
- État de la question. L'apport de l'historiographie internationale, Antoinette Fauve-Chamoux.
- La domesticité, une réalité mal adaptée au contexte de l'entre-deux guerres en Belgique ?, Éliane Gubin.
- « C'était mieux avant ». Service, servantes et domestiques chez les écrivains catholiques belges de langue française, 1918-1939, Cécile Venderpelen.
- Les servantes luxembourgeoises à Bruxelles dans l'entre-deux guerres, Germaine Goetzinger.
- La crise et ses remèdes. Vers un statut pour la domesticité ? Belgique, 1920-1940, Valérie Piette.

- La pénurie de domestiques en Suisse et ses remèdes (1870-1939), Anne-Lise Head-König.
- Les servantes étrangères en Belgique comme miroir des diverses vagues migratoires, Anne Morelli.
- La domesticité en Italie durant la période du fascisme (1922-1943), Rafaëlla Sarti.

WIN News

▲ Vol. 8, n° 1, Winter 2002
Women's International Network

CONTENTS

- Guest editorial : Partnership education.
- Women and the United Nations.
- Women and international affairs : clearinghouse.
- Women and development.
- Women and health.
- Female genital and sexual mutilation.
- Women and media.
- Reports from around the world : Africa and Middle East (Africa, The Gambia, Zambia, South Africa, Nigeria, Saudi Arabia, Turkey, Jordan, Lebanon).
- Reports from around the world : Asia and Pacific (Afghanistan, Tajikistan, Japan, India).
- Reports from around the world : Europe (Europe, Britain, Nordic Countries, Turkey, France).
- Reports from around the world : Americas (United States).
- Information of interest : International.

Contact : WIN NEWS, Fran P. Hosken, 187 Grant Street,
Lexington, MA 02420-2126 USA – Fax. (781) 862-1734
E-mail : winnews@igc.org



Quelques mots sur Dinah

Dinah Derycke a créé le CORIF (Collectif régional pour l'information et la formation des femmes) en juillet 1982, alors qu'elle était déléguée régionale aux Droits des femmes, soucieuse de favoriser l'accès à la formation et à la qualification des femmes, et de faire avancer l'égalité et la mixité professionnelles. Pendant près de vingt ans, elle a entraîné et mobilisé à ses côtés un réseau de femmes, dans un enthousiasme contagieux, pour faire avancer le droit des femmes. Les militantes de notre région, tout comme les associations de femmes afghanes et algériennes, savaient qu'elles pouvaient compter sur son aide et soutien.

Durant toute sa vie, elle a mis son intelligence au service des femmes, donnant à cette mission une dimension politique de rare qualité. Changer la société signifiait lutter pour l'égalité entre les sexes. Il n'y avait pas de hiatus entre sa vie personnelle et son engagement militant ; ce qu'elle proclamait, ce qu'elle défendait, elle l'accomplissait dans sa vie quotidienne et dans le souci qu'elle avait de chacun et de chacune.

Cette grande dame engagée au plus haut niveau de la politique était entrée au Sénat en 1997, se battant avec prestance et élégance et en même temps avec simplicité et implication

personnelle. On se souvient d'un de ses derniers combats pour imposer la parité dans le monde politique, ou encore du rapport qu'elle rédigeait pour le gouvernement sur la prostitution, en lien avec les associations engagées contre cette violente oppression faite aux femmes.

Ses valeurs de justice et d'humanité, ses convictions l'animaient et guidaient sa vie, le dernier hommage rendu par les ouvriers de Stein et d'Alstom à Lys-les-Lannoy lors de ses funérailles nous le rappelle.

Elle laisse un grand vide mais nous sommes riches de l'héritage qu'elle nous a confié et dont nous nous sentons les dépositaires.

Ce message fort dont elle a témoigné toute la vie, nous tenons à y être fidèles et à le transmettre. Plus que jamais, nous poursuivrons avec vigilance et détermination l'œuvre entreprise : que les femmes puissent prendre leur place, toute leur place, de citoyennes à part entière.

De la part de celles qui ont cheminé avec Dinah au CORIF
et qui voulaient lui rendre hommage.

*Les auteurs
du Guide des sponsors du FN
ont besoin de vous*

Vous vous souvenez peut-être de ce livre paru en 1997, écrit par Caroline Fourest et Fiametta Venner (éd. Castells). Elles ont été condamnées à 60 000 F (9 150 euros) d'amende.

Aujourd'hui le FN est au deuxième tour, il n'oubliera pas les anti-FN.

L'enquête, réalisée sur la base de documents écrits (dans le Journal officiel, ou des publicités prises dans des magazines d'extrême-droite) est on-ne-peut-plus sérieuse. D'ailleurs parmi les 800 entreprises nommées, seule une a osé porter plainte... Et elle a été déboutée en « diffamation ». En fait c'est un syndicat de policiers d'extrême-droite (la FPIP) éditant l'un des magazines ayant servi de sources au livre qui a réussi à les faire condamner. Motif : le livre sous-entendait que le syndicat se serait enrichi avec ces pages de publicités ! Oui, vous avez bien lu.

Les auteures du livre ont été condamnées à verser 32 000 F (4 878 euros) de dommages et intérêts pour avoir souligné que la FPIP amassait de l'argent en éditant un bulletin contenant ces pubs (estimées à 40 000 F la page).

Au total elles doivent 60 000 F (32 000 F au Trésor public et 29 000 F au syndicat policier d'extrême-droite), ce que leur salaire (SMIC pour l'une, bourse pour l'autre) ne leur permet pas de payer. De plus, l'éditeur a disparu dans la nature, non sans oublier de leur payer leurs droits d'auteurs !

Sans un comité de soutien, elles ne pourront faire face aux huissiers leur réclamant 60 000 F (9 000 €). Pour avoir simplement eu le courage de faire leur boulot de journalistes !

Pour envoyer vos dons, faites un chèque à l'ordre de :
PROCHOIX-sponsors du FN. Envoyez à Prochoix – 177, av. Ledru-
Rollin 75011 Paris.

Pour consulter la totalité du dossier :
[http : //soutenirvennerforest.itgo.com/](http://soutenirvennerforest.itgo.com/)

Diffusez au maximum cet appel dans vos groupes, les manif,
les librairies. MERCI.



*ulletins
de
commande*

Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin
31500 TOULOUSE.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Cocher les brochures commandées.

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Femmes et mouvements de femmes face à la situation algérienne : analyses et solidarités
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- Annuaire des adhérentes

**PRIX
frais d'envoi inclus**

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

15 €

Total de la commande : €

Prière de joindre le règlement à la commande.



Statuts

Association Nationale des Études Féministes

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocation. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cet assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



Association **N**ationale des **E**tudes **F**éministes

BULLETIN D'ADHÉSION 2002

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)
Membre associé-e : 45 €
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE